



PÈLERINS
PEREGRINOS

DES
DE LAS

CIMES
UMBRES

1997

DE LA **A** **MIGOS**
F **MIS**
ACHE

S O M M A I R E

Le mot du Président	page 1
Homélie du Père Bordes aux obsèques de Vincent	2
Dernier éditorial de Vincent Petty	4
Vincent existe, je l'ai rencontré... (Jean Mastias)	5
Vincent Petty, un veterano pirinesita (Pedro Estaun)	6
Notre-Dame la Pyrénéenne	7
Marie, la Servante. Poème de Vincent Petty	8
Il y a 50 ans... Un demi-siècle pour notre association	9
Dernier adieu à Vincent : Sur la montagne	9
Discours d'adieu de M. François Lemerle (3M France)	10
Vincent Petty (Choucas)	11
Sur l'album de famille	22
Votre fidélité au souvenir de Vincent	23
Celebracion en la Gran Facha (Pedro Estaun)	24
Le Pélé 1996	24
Célébration à la Grande Fache	25
Courrier (avant le pélé 96)	26
Sur le carnet du sommet	27
Projet pastoral de Vincent Petty pour 1997	28
Le mot du trésorier	29
Adresses pour le courrier	29
Assemblée Générale	30
Adresses utiles	31
Les amis de la Fache : consignes pour le pèlerinage	32

LE MOT DU PRÉSIDENT

E
D
I
T
O
R
I
A
L

Chers Amis,

La couverture de ce bulletin annuel change... L'impression change aussi... Le contenu, comme vous allez le constater tout au long de votre lecture, se modifie... Tout ceci, c'est "l'extérieur".

Mais un autre bouleversement s'est opéré à "l'intérieur" de notre association - autrement important - **Vincent** nous a quittés aux premiers jours de janvier.

Ce qui préoccupait le médecin, l'ami n'osait l'imaginer, le Président le redoutait. Nous allons devoir maintenant continuer nos routes des cîmes sans la présence matérielle et amicale de **Vincent**.

Bien sûr, notre espérance est intacte pour l'avenir des Amis de la Fache, mais une grande page vient de se tourner. Le témoin et le moteur de notre groupe n'est plus. Il ne pourra plus nous redire le "Miracle de la Fache".

Ce numéro du bulletin sera donc très "spécial" à plusieurs titres : - **Vincent** parlait peu de lui, et ses amis ne connaissaient pas tous toutes les facettes de son existence. Il semble donc important de dédier ce bulletin à **Vincent** par quelques textes qui retracent sa vie ; "Choucas" du "Foyer Francis LAGARDERE" nous parlera de **Vincent** à NOGENT (et peut-être ailleurs... mais je ne sais pas encore).

- deux rédacteurs ont repris le flambeau, les Pères LEBORGNE et DUHAR vont essayer de rénover le style tout en rajeunissant les méthodes de travail;

- Cette année 97 est aussi celle du cinquantenaire de notre Association qui devient donc vénérable ; quelques lignes du bulletin traiteront du sujet.

N'oublions pas non plus que cette année 97 est "année électorale"; si notre groupe est peu formel, il semble cependant important de garder un fonctionnement associatif, avec un secrétaire (tout trouvé en la personne de l'Abbé Jean-François DUHAR), un trésorier (le Père LEBORGNE), une présidence et des vice-présidences... Quelques volontaires ne seraient pas refusés pour étoffer et rénover un comité 1997-2000 !

Avant nos prières communes au Marcadau et des Instants de Silence en souvenir de **Vincent** au sommet de la Grande Fache, il me reste (comme chaque année) à vous dire : "A cet été !"

Jean-Marc BRASSEUR, président.



HOMELIE DU PERE BORDES AUX OBSEQUES DE VINCENT PETTY

1 Corinthiens 9,16-19 - Luc 1,39-45

Les deux lectures que nous venons d'entendre expriment bien la flamme qui a illuminé et dynamisé la vie, aux épisodes variés, de Vincent Petty.

"Annoncer l'Evangile m'est une nécessité ... mon salaire c'est d'offrir gratuitement l'Evangile", disait Saint Paul.

Partir en hâte dans la montagne pour aller partager la Nouvelle des Nouvelles, l'Evangile de l'Incarnation, Dieu qui se faisait petit enfant, telle était la démarche de Marie après la rencontre fulgurante de l'Annonciation.

Il y a là, dans ces paroles et ces démarches de ces deux êtres aimés de Dieu, Marie et Paul, tout le secret de ce qui motive et le don de soi et l'engagement de ceux qui se laissent toucher par l'appel du Seigneur : "Si tu veux, viens et suis-moi." Le Seigneur, qui alors allume au coeur des femmes et des hommes qui se lèvent dans un "oui" joyeux, ce que résume l'oraison de cette messe pour les diacres : "le désir de se dévouer pour leurs frères, de s'engager comme serviteurs de son Eglise."

Oui, cette flamme que l'Esprit Saint allume et entretient dans le coeur des amis de Dieu, Vincent en avait reçu, accueilli, entretenu le Don.

Né à Londres en 1918, il resta toujours fier d'être le sujet de Sa Gracieuse Majesté la Reine d'Angleterre, mais tout aussi fier de son indépendance de catholique romain et de la foi qu'il tenait de ses parents, chrétiens fervents, comme m'en ont témoigné nombre d'anciens de Cauterets. Cauterets qui avait attiré, par la célébrité de ses eaux thermales et de ses sites, nombre d'Anglais, était devenu pour Vincent, son père et plus encore sa mère une seconde patrie.

Dès sa jeunesse il avait perçu cet appel de Dieu et s'était engagé comme "tertiaire de Saint François" pour suivre au plus près, l'inventeur de la Crèche, ce François qui avait ramené l'Eglise vers l'Evangile de pauvreté et de service, au moment où elle risquait de s'enliser dans l'orgueil et la violence des Croisades au point de donner des cauchemars au Pape Innocent III. Souvenez-vous : ce Pape voyait sa basilique tomber et le "Poverello", fondateur des frères franciscains, la relever ... Mais Vincent, avec cet appel au fond de lui, devait, pour l'instant, et gagner saine et assurer aide et présence à sa mère veuve et de plus infirme. C'est une raison forte de cette temporisation qui lui faisait retarder ce désir, grandissant en lui, de donner totalement sa vie en demandant le sacerdoce.

Enfin, le 27 décembre 1977, il pouvait, retraité, plus désireux de servir que jamais, recevoir le diaconat au diocèse de Vienne.

Il avait d'ailleurs servi comme assistant paroissial laïc à Allevard, puis à la cathédrale Saint Maurice, où il servit encore plusieurs années comme diacre, très occupé à diverses oeuvres d'entraide.

Puis, dans son désir de se rapprocher des Pyrénées qui avaient tant marqué sa jeunesse, il s'en venait vers Lourdes avec l'accord de l'évêque de Vienne, Mgr. Mondésert, et de Mgr. Donze. Je l'accueillis chez les chapelains le veille du 15 août 1979, l'année du centenaire de la mort de Sainte Bernadette, marquée par une grande ferveur. Très vite, il s'insérait dans la communauté fraternelle et y trouvait un service actif et précieux comme diacre et comme célébrant des grandes liturgies qui sont ici l'un des grands services de la prière des pèlerins. Parfaitement à l'aise et fraternel, il rêvait encore du sacerdoce mais accepta simplement la décision prise à ce sujet.

Et diacre, c'est à dire serviteur, nous l'avons vu s'appliquer aux tâches qui lui furent dévolues. Accueillir les pèlerins, en particulier les anglophones, servir d'interprète, de traducteur, d'animateur, de guide pour les isolés et les groupes.

Son sens de l'accueil et son attention étaient bien précieux. Comment ne pas évoquer l'accueil particulièrement fraternel et oecuménique qu'il sut nous aider à faire, avec le P. John Lockan, des premiers pèlerinages anglicans menés par leurs évêques et par la " Society of Mary ", découvrant que Lourdes, loin d'être un lieu d'exploitation d'une grossière religiosité sentimentale et encore moins de la " mariolâtrie ", était un lieu de retour à l'Evangile mieux connu, mieux aimé, mieux vécu selon le Message de Marie à Bernadette.

Nous pouvions nous réjouir tous les deux, il y eut à peine quelques temps, des nouvelles qui nous arrivaient d'Angleterre, d'une ouverture oecuménique et de cette vocation sacerdotale au service de l'Eglise Catholique que Marie avait soufflé au coeur de tel responsable anglican.

Mais Vincent collaborait aussi à cette touchante institution des Sanctuaires, l'école de stage de l'Hospitalité. Ce que je me suis permis d'appeler parfois " le miracle permanent de Lourdes " qui fit que tant de femmes, d'hommes, de jeunes, d'anciens trouvent le temps et les moyens de s'en venir à Lourdes pour que des dizaines de milliers de malades soient accueillis, entourés, servis dans cet immense et discret dévouement, dont les médias ne parlent pour ainsi dire jamais, mais qui est une des notes humaines les plus touchantes de notre monde.

Ce travail absorbant dans les Sanctuaires n'empêchait pas Vincent de garder d'autres engagements et d'autres fidélités.

Bien qu'il en parlât fort peu, il avait été marqué par la Résistance puis son arrestation et son internement par les nazis à Saint Denis et à Vittel en 1942. Ce qui explique son attrait pour cet autre résistant lourdaise, le jeune Francis Lagardère que les occupants fusillèrent le 24 décembre 1943. Ce qui n'empêcha pas son père, le docteur Lagardère, de soigner, le lendemain, les soldats allemands blessés dans un attentat de la Résistance.

Dans une telle ambiance de combat sans haine, comme sans peur, il était naturel que Vincent le Causerien se retrouve parfaitement à l'aise parmi les montagnards et qu'il en adopte très vite, puisqu'il en devient éclaireur et animateur, cet appel à monter toujours plus haut et à chercher sur les sentiers, les névés, les rochers qui montent, qui montent, à chercher Dieu, en compagnie de Notre Dame. Comme ces matins frais où nous chantions au Col de la Fache : " Que tes oeuvres sont belles, Seigneur ... Tu nous combles de joie ..." ou encore :

" Vierge de la montagne, étoile du berger, que ta main accompagne tes fils dans le danger ...

Ta robe a pour parure la blancheur des glaciers, l'azur de ta ceinture baigne nos fiers rochers.

Au fond de la vallée, le Gave dans son cours, Te chante nuit et jour."

Il avait non seulement découvert et vécu, mais il avait su illuminer, pour lui-même et pour les autres, de la présence de Notre Dame et de l'Evangile cette joie sportive qui vous fait vous lever très, très tôt le matin, marcher longuement, grimper rudement, tenir le coup dans ces longs derniers quarts d'heure où chaque mètre compte, dans une nuit qui prépare l'éclatement dans la lumière du sommet.

Ce chemin sportif du montagnard, il faut lutter pour en faire un chemin vers Dieu. C'était ce que faisait Vincent, montant avec la Vierge (celle de la Visitation), montant vers la Vierge de Lourdes que Francis Lagardère avait porté et installé au sommet des 3000 mètres de la Grande Fache. Faire d'une ascension un pèlerinage, dûment préparé au long de l'année, animé par les fameuses veillées à la chapelle du Marcadau. Veillée internationales où les "étrangers" de "tras los montes" découvraient que la France et les Français n'étaient pas, comme leur disait une certaine propagande des années 50, livrés au marxisme et à l'incroyance..

En portant à côté de Notre Dame de Lourdes, la Vierge du Pilar, de Montserrat, de Vitoria, ils découvraient joyeusement que nous étions des frères en Jésus-Christ, des enfants de la même Mère, heureux de chanter comme Elle, à la montagne de Aïn Karim, la montagne de la Visitation : " le Seigneur fit pour moi des merveilles."

Comme le disait notre ami le guide François Boyrie de Cauterets : " La montagne n'est pas seulement la technique et l'exploit, c'est le chemin de l'amitié, de la solidarité, de la fraternité. Un chemin de Dieu."

Un beau chemin;
Un beau service pour un Diacre.
Tu es arrivé, Vincent.
Assure notre cordée montante.
Prie pour nous avec Marie.
Nous prions pour toi le Père
Qui nous attend sur " sa montagne" .

AMEN.



Dernier éditorial de Vincent PETTY

FAIRE FACE

Fière devise reprise par de nombreux groupements dont "Jeunesse et Montagne" ou Francis Lagardère l'emprunta pour guider son épopée résistante. Elle s'applique parfaitement à l'idéal montagnard.

"Faire face" aux forces de la Nature, aux difficultés de l'ascension, aux divers problèmes rencontrés en cours de route.

Faire Face surtout à soi-même pour se dépasser, faire effort et servir.

Posons-nous la question : où en sommes-nous vis à vis de cette devise face à notre association.

Faisons-nous face à notre premier engagement dans les "Amis de la Fache"?

Régler sa cotisation, c'est bien, mais participer par son travail à la vie de la communauté c'est aussi un devoir.

Que chacun s'examine! On embauche!

O route de vie,
Toi qui es le premier guide dans la voie de l'Amour,
Toi qui me conduis avec douceur dans ma marche vers la Lumière,
Toi qui me donnes confiance et qui ne m'abandonnes pas dans les chutes,
A Toi la Gloire dans les siècles des siècles. AMEN.

Vincent existe, je l'ai rencontré ...

Vincent est entré dans ma vie, un peu par effraction, beaucoup par affection.

Au Marcadau, ce 5 août 1959, vers six heures, je tartinais consciencieusement les produits de la maison Pantet. Equipé de pied en cap, un homme allait et venait, affable, l'oeil aux aguets. C'était sûrement un grand montagnard. Tous semblaient le connaître. Pas moi.

La veille au soir, devant la cheminée, dans la grande salle, il avait dévoilé avec fougue les facettes d'un étrange kaléidoscope de chants en toutes langues : français, espagnol (dont il surpassait les guitares), basque, béarnais et bigourdan (en sachant distinguer les finales), catalan, allemand, latin et même anglais. L'enthousiasme du public faisait trembler les murs. Tous riaient, loin des soucis d'en bas.

Ce matin-là, donc, il se planta devant moi. " Tu es seul ? " - " oui " .

" Quel âge as-tu ? " . " Vingt ans " .

" J'accompagne un groupe de jeunes. Veux-tu te joindre à nous pour gravir la Fache ? " . " Bien sûr" . De cet accueil, de cette générosité, de cette gratuité envers quelqu'un dont il ne savait rien, naquit une amitié de près de quarante ans, que rien ne ternit au long des bons et des mauvais jours, et qu'il interrompit seulement parce qu'un matin de janvier 1997, comme d'habitude, il était prêt avant les autres.

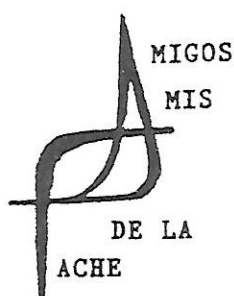
Au sommet, la cérémonie du souvenir, l'appel des disparus, la beauté des textes de Péguy et de Samivel, et même l'Antique Liturgie me saisirent. En descendant, mon aîné se confia. J'appris qu'il vivait en région parisienne, animait une Association, le Foyer Francis Lagardère, dont je venais de côtoyer quelques représentants éminents, qu'il pratiquait la randonnée dans les forêts d'Ile-de-France et l'escalade à Fontainebleau. Tout cela était bel et bon ; moi-même j'allais poursuivre mes études à Paris. Nous nous reverrions.

Il sut que j'étais Aspois, que j'avais écumé les sommets de ma vallée puis d'autres dont l'Ossau, le Palas, le Balaïtous. Et que, sans compagnons habituels en ce début de mois, je m'étais décidé, à la lecture d'un article d'un article de journal, à participer à ce pèlerinage en l'honneur des péris en montagne qui m'avait intrigué et dont l'idée m'avait séduit. J'étais loin alors de m'imaginer qu'on me demanderait plus tard d'y assumer des responsabilités et de discourir à la cime.

Le lendemain, j'allais rendre visite au Pic de Cambalès. au retour, je retrouvai Vincent. Il avait fêté ses vingt-cinq ans de montagne et m'avait gardé un verre de nectar. Délicate attention qu'il aimait partager. Mais il avait conservé le meilleur ^{pour} la bonne bouche : " Nous poursuivons notre camp pyrénéen dans la région de Gavarnie. Veux-tu en être ? " Un peu que je voulais !

Le temps de revenir exposer ce projet nouveau à ma famille en Béarn, et je rejoignais Vincent et son équipe au pied du Cirque. Ce furent, cette année-là, le Taillon, le Gabiétou, le Marboré, le Mont-Perdu, la Munia ... Et la fidélité fit le reste.

Longtemps c'est. Mais trop brièvement, tu sais ...



Jean MASTIAS (Titou)



VINCENT PETTY, UN VETERANO PIRINEISTA

Cuando todavía corre la tinta de los periódicos describiendo la muerte de mi amigo Ricardo Yepes en Panticosa, recibo una llamada del otro lado del Pirineo en la que me comunican el fallecimiento de Vincent Petty.

Ricardo Yepes era profesor de Antropología en la Universidad de Navarra y la muerte le sobrevino provocada por un alud cuando descendía el pico Baciás. Tenía 43 años y era un magnífico montañero al que daba gusto tratar, tan por sus vastos conocimientos como por su extraordinaria amabilidad y don de gentes.

Vincent Petty era ya casi anciano y su nombre quedará siempre ligado a una asociación de montaña franco-española: Les Amis de la Fache. Su historial montañero era ciertamente amplio. Basta decir, por ejemplo, que había coronado veintisiete veces el Vignemale, además de haber ascendido muchos otros tresmiles de nuestro Pirineo. Pero su actividad principal se centraba en la Gran Facha, pico fronterizo entre España y Francia al que subió sesenta y cinco veces. En este monte vivió como protagonista una interesante historia.

El 14 de octubre de 1941 un pequeño grupo coronó este monte de poco más de tres mil metros. Al descender, Maïte Chevalier sufrió un trágico deslizamiento sobre la nieve helada de la arista. Intentó detenerse utilizando el piolet que

llevaba, que por desgracia no pudo resistir y rompió. La tragedia era inevitable; pero sorprendentemente se detuvo en el único lugar en el que había un poco de nieve blanda, quedando colgada sobre el vacío. Con grandes esfuerzos y peligros lograron rescatarla y todos pudieron descender sanos a la base de partida. Al año siguiente decidieron llevar hasta la cumbre una imagen de la Virgen como acción de gracia. Entre ellos iba Francis Lagardère un joven que arguyendo su condición de Lourdes quiso subir la imagen hasta la cima él solo.

Eran años difíciles para Francia que se encontraba ocupada por el ejército alemán. Francis Lagardère fue detenido por su valiente acción en la resistencia y condenado a muerte. Moría con veinte años de edad el 23 de diciembre de 1943.

Acabada la guerra tiene lugar una nueva ascensión a la Fache. Se realiza en memoria de los caídos e implorando la paz. El recuerdo de Lagardère está muy presente. Se celebra una misa a más de tres mil metros, en la misma cima. A partir de entonces todos los años se hace la marcha hasta la cumbre en la que se repite la ceremonia a la que asisten montañeros franceses. En 1947 un grupo de españoles coinciden en la cumbre con lo que sugieren el nacimiento de una asociación que aúne montañeros de ambas vertientes. El promotor y desde el comienzo secretario general era Vincent Petty.

Desde entonces su vida aparece ligada a esta asociación. Sin descuidar su ocupación como capellán del santuario de Lourdes, Vincent ha impulsado de manera extraordinaria la peregrinación anual hasta la cumbre que dura dos jornadas con base en el refugio francés de Wallon y cuyo acto central tiene lugar en la cima el 5 de agosto, día de la Virgen de las Nieves.

Vincent era, como le gustaba repetir, inglés de nacimiento, francés de vida y español de corazón, cualidades que le llevaban a tener una visión amplia y un sentido universal de la amistad. Hace menos de un mes estuve cenando con él en un céntrico hotel de Lourdes. Pese a su avanzada edad-79 años- hablaba con el entusiasmo de joven. Los años no habían apagado sus ilusiones. Recordamos como el pasado verano-al igual que los últimos años- no había podido subir hasta la cumbre. Un helicóptero le llevó sin embargo, hasta el refugio en el que dirigió, como siempre lo había hecho, la animada velada en torno al fuego en la que cantamos canciones en muchas lenguas.

Pedro Estaún

Diario de Navarra.
13.01.97

NOTRE - DAME

LA PYRENEENNE



NOTRE DAME DE RONCEVAUX

Il faut passer la montagne au col d'Ibañeta (environ 1000 m) où se dresse un monument à Charlemagne (comment éviter d'en parler ?) pour arriver au sanctuaire de N-D de Roncevaux niché dans un vallon que dominent des sommets de 1500 m. Dès le haut moyen âge y vivaient des moines qui fuirent l'invasion musulmane de 838, non sans avoir caché la statue de N-D d'Orreaga (Roncevaux en basque). Les moines qui revinrent bien des années après avaient oublié la cachette. Marketin, un berger qui montait ses brebis à l'estive, eut une apparition fantastique : un grand cerf se tenait devant lui, nimbé d'une lumière vive qui se dégageait de ses bois. Il suivit l'animal qui l'amena devant un rocher d'où sortaient des chants à la gloire de la Vierge Marie. Il raconta la chose à tout le monde. L'évêque ne le crut pas : il fallut qu'un ange le rassure durant son sommeil. On creusa au pied du rocher et la statue de la Vierge réapparut. En fait la statue de bois couverte d'argent que l'on vénère à Roncevaux est le chef d'oeuvre d'un maître toulousain du XIII^{ème} siècle.

Les détails légendaires mêlés à des éléments historiques ne font pas oublier la dévotion à la Vierge qui ne se ralentit pas depuis le passage des longues cohortes des pèlerins de Compostelle qui y faisaient halte. Et depuis des siècles, les habitants de la vallée, maires et curés en tête, processionnent en portant de grandes croix de bois en priant. Tant il est vrai qu'un pèlerinage, c'est une retraite qu'on fait avec ses pieds.

NOTRE DAME D'OYLARANDOI

On pourrait l'appeler aussi NOTRE DAME DE LA METEO. A 933 m d'altitude, près de Saint Etienne de Baigorry, un ermitage et une chapelle furent édifiés en 1706, après des réunions qui en décidèrent ainsi à l'unanimité. Il s'agissait d'installer un ermite qui prierait pour conjurer le ciel d'éloigner les orages et la grêle qui dévastaient les récoltes. De telles supplications existent depuis fort longtemps dans les litanies des saints et les prières des Rogations.

Des prêtres assuraient la présence en ce haut lieu durant une grande partie de l'année. La population veillait à cette présence et subvenait aux besoins des ermites. A la Révolution, ermites et pèlerinage disparurent et la chapelle tomba en ruines. La paix religieuse revenue, on reprit la coutume des pèlerinages et de la "bénédictio de l'air" et cela dura un siècle et demi. En 1941 commença la reconstruction de la chapelle qui fut consacrée à la Vierge en 1946.

NOTRE DAME D'ARANTZA

Marchons vers l'ouest, comme les pèlerins de Saint Jacques. Nous rencontrerons des sanctuaires dédiés à de nombreux saints et à la Vierge. Ainhoa est proche de la frontière, juste en bas du piémont pyrénéen. Marie aurait apparu à une jeune berger dans les branches d'une aubépine (en basque arantza = épine). La paroisse décida de construire une chapelle en bas, au village. Mais, la nuit, les matériaux de construction se retrouvent au sommet de la colline et le curé finit par comprendre : on construira la chapelle sur ce site. Explication légendaire ? Soit. Mais la légende est souvent dans ce cas l'expression de la piété populaire : c'est ici et non ailleurs que Notre Dame est honorée. Historiquement on peut sans doute rattacher l'origine du sanctuaire au passage des pèlerins de Compostelle. Nous savons que plus tard un ermite releva par deux fois, en 1799 et 1814, la chapelle détruite durant les guerres napoléoniennes.

NOTRE DAME DE GUADALUPE

A une portée de voix (de stentor) d'Hendaye, sur le piédestal rocheux du Jaizquibel qui domine l'océan, au nord de Fontarrabie, on est presque encore dans la chaîne pyrénéenne, là où elle tend le relais à la chaîne cantabrique. La Vierge noire de Guadalupe y a son sanctuaire. Depuis quand ? On ne sait. Mais la protection accordée en de multiples occasions par la Madone l'a rendue très populaire et même l'a fait vénérer comme la protectrice nationale durant les conflits armés contre les Français au 17^{ème} siècle. En 1638 notamment, durant le siège de Fontarrabie qui dura 79 jours et pendant lequel les défenseurs fabriquèrent des munitions avec des monnaies, les plombs des toitures et même des bijoux, tandis qu'ils recevaient plus de 15 000 boulets de canon. Les Français furent mis en fuite la veille du 8 septembre, fête de la Nativité de la Vierge. Depuis, une procession gravit la montagne chaque 8 septembre pour remercier Notre Dame dans son sanctuaire très fréquenté : de nombreux mariages y sont célébrés.

MARIE, LA SERVANTE

Poème de Vincent PETTY

Marie !

C'est un nom de servante, disent certains.

Certes, beaucoup de "bonnes à tout faire" ont porté ce prénom. Qu'a-t-il de déshonorant alors qu'il est celui que porta celle qui se nomma "la Servante du Seigneur" ?

En effet, tout au long de sa vie la Vierge fut servante.

A l'Annonciation elle proclame avec humilité son programme de vie : "Qu'il me soit fait selon ta Parole. Je suis la Servante du Seigneur."

Aussitôt son acceptation de service agréé par Dieu, la voici qui part assister sa cousine dans sa grossesse. Elle s'occupera sans nul doute du ménage d'Elizabeth et de Zacharie.

A Can elle vole au secours des jeunes mariés menacés de ridicule : pour n'avoir su prévoir assez de vin pour leurs convives. Toujours servante, elle commande aux serviteurs malgré la réponse quelque peu brutale de Jésus.. Son acte de foi poussera Jésus au miracle comme plus tard celui de la cananéenne parlant des miettes qui tombent de la table du maître.

Servante dans l'offrande suprême du Calvaire où elle accepte de devenir la Mère de l'Eglise, elle sera présente au milieu des Apôtres pour unir sa prière aux leurs et préparer ainsi la venue de l'Esprit Saint.

En vérité, Marie est bien le nom d'une Servante.

Apprenons de Notre Dame l'art de Servir dans la discrétion, la confiance et le don de soi !

André Lagardère, frère de Francis, se souvient...

Après la guerre, la première messe au sommet de la Fache a été célébrée, en 1945, par l'abbé SAMARAN, qui est mort peu de temps après dans un accident. En 1946, le célébrant a été le Père POINT et, en 1947, l'abbé PRAGNERE.

Au cours de cette troisième célébration, nous avons eu la surprise de voir accéder au sommet trois jeunes espagnols, venant de Saragosse et appartenant au club des "Montañeros de Aragon". Si ma mémoire est fidèle, l'un d'eux s'appelait Andrés IZUZQUIZA LATRE (joli nom basque), (devenu depuis un grand ami et le premier Président du Comité Espagnol des Amis de la Fache. NDLR) Nous leur avons expliqué le sens de notre cérémonie et nous sommes parvenus à les persuader de descendre avec nous au Marcadau et d'y passer la nuit. A l'époque, la frontière entre la France et l'Espagne était fermée, mais le sommet du Pic marque la frontière.

Par une nuit douce et constellée, la veillée au Marcadau, assis en indiens autour du feu de camp, a été mémorable. L'un des espagnols portait sa guitare, les gourdes de vin circulaient et les mélodies aragonaises se mêlaient aux chants bigourdans.

Le lendemain nous avons accompagné nos amis, franchi le port du Marcadau et nous sommes parvenus au barrage, en construction, du lac de retenue de Bachimaña. Mais nous n'avons pas reçu l'autorisation d'aller plus loin.

De cette rencontre devait naître l'association franco-espagnole des Amis de la Fache.

André Lagardère.

Dernier adieu à Vincent :

Sur la Montagne

Sur la montagne, les reflets du soleil,
Donnent à ta vie la couleur Arc-en-ciel.
Sur la montagne, la lumière de Dieu
Brille tout au fond de tes yeux !

Sur la montagne, on apprend à aimer
Tous ces amis que l'on a rencontrés.
Sur la montagne, l'Amour de notre Dieu
Donne l'espoir qui rend heureux !

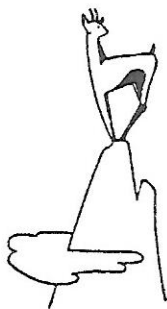
Sur la montagne un orchestre est caché ;
Pour le trouver, il suffit d'écouter.
Sur la montagne l'Esprit de Dieu
Chante dans ton cœur si tu veux !

Sur la montagne l'écho porte nos voix ;
Il nous invite à repartir là-bas.
Sur la montagne l'Esprit de notre Dieu
Brûle chacun de mille feux !

Découvrir, tout là-haut, le silence,
Tu auras le ciel pour toit,
Et le vent chantera ta présence,
Sur la montagne il sera là.

Sur la montagne,
Il a son nom sur tant de pierres,
Et que l'un d'eux quitte la terre

Pour gagner la maison du Père,
Une étoile naît dans les cieux :
Sur la montagne, il sera là !



D'une amitié passionnée
Vous me parlez encore,
Azur, aérien décor,
Montagnes Pyrénées.

(Toulet)



DISCOURS D'ADIEU

de M. François LEMERLE,

Directeur de la Publicité et des Communications
de 3 M FRANCE

à l'occasion du départ de Vincent PETTY vers
son Sacerdoce, le 29 mai 1973.

Vous savez tous que j'ai horreur
des discours....

Mais les circonstances même de
notre première rencontre, Vincent,
valent d'être racontées.

C'était en 1941 et j'étais comme
tant d'autres, réfugié en zone libre,
plus précisément à Canterets, au
cœur des Pyrénées alors désertes.
Seul avec ma mère, comme vous
même, je me morfondais en
regardant les cimes neigeuses que je
brûlais de connaître.

C'est alors que nous avons
rencontré Vincent Petty, jeune
séminariste, qui déjà se passionnait
pour les jeunesses et quelques jours
plus tard, c'était la griserie des
2000, puis des 3000 mètres.

Puis les années passèrent,
ponctuées de tous les événements
que l'on sait et, chacun suivit son
chemin et son destin.

Et, un jour, parlant avec un
certain M. PETTY, rencontré à 3M
dans le service de
M. MAGDELAIN, alors
responsable du MEGAPHONE, et,
lui montrant une photo prise au

sommet du Monnet, nous avons
brusquement découvert que nos
chemins avaient à nouveau
convergé.

Cette fois, cette convergence a duré
15 ans! Mais malheureusement le
bureau a remplacé la montagne.

Une seule chose est restée, identique
malgré le temps, malgré l'âge,
malgré le torrent dévastateur de la
vie quotidienne: cette vieille et
solide amitié, née dans le schiste et
la neige.

Quant à moi, j'ai délaissé le vent
des sommets pour celui qui court à
la surface de l'eau.

Vincent, lui, fidèle à sa ligne
directrice, tracée comme un I à
travers les circonstances de sa vie,
de ses activités professionnelles ou
privées, n'a cessé de se consacrer à
l'Homme, pour, là travers lui,
servir Dieu.

Et je pense, Vincent, que cette
dernière étape de votre vie sera la
plus dense et la plus fructueuse,
parce qu'enfin, vous pourrez
accomplir totalement, directement,
sans artifice, votre mission.

Vincent PETTY

par Choucas

« Il avait tout d'un grand, il est resté « Petty ».



Jeune homme « de bonne famille », élevé dans la foi chrétienne par des parents anglicans convertis au catholicisme, Vincent Petty restera toute sa vie en France sous la nationalité britannique. Ici à 23 ans.



Vincent Petty au sommet de la grande Fache, avec, sur fond de Pic d'Enfer, Jean Mastias, ancien président (à droite sur la photo).

14 décembre 1996.

Dans sa maison d'Arcizans, au-dessus d'Argelès, baptisée symboliquement « Le Cairn », Vincent Petty vient de « boucler » les quelques 400 cartes de vœux envoyées traditionnellement à tous ses amis chaque année avant Noël. Personne n'est oublié, la famille, les enfants, dans les mots affectueux rédigés pour chacun. A la carte, est jointe une note circulaire du bilan de l'année, surmontée d'un joyeux Noël en 7 langues ! Le paquet est prêt pour la poste.

Il peut maintenant traîner jusqu'au bout de son sentier qui mène à la route et à la boîte aux lettres pour prendre son courrier. A 78 ans, si l'esprit est toujours vif et l'humour bien présent, le corps est usé, fatigué, il a du mal à se déplacer.

Soudain, c'est le malaise, le troisième infarctus. Il tombe, se fracture l'épaule et reste prostré à terre sous la pluie, appelant faiblement.

Secouru par ses voisins vingt minutes plus tard, il est ramené chez lui. Alain, son ami dévoué qui vient le masser chaque jeudi, prévenu, accourt de Lourdes, le change, le frictionne, mais

ne peut obtenir de faire venir le médecin. Vincent, têtu, veut être chez lui pour Noël afin de préparer et partager, suivant la tradition anglaise, le pudding du réveillon avec ses invités, ses trois « petits jeunes » de la Maîtrise qu'il paterne depuis 15 ans : Alain, Daniel et Jean-François (ordonné prêtre en 1994) sans vraiment se rendre compte qu'entretiens les rôles ont été inversés !

Alain se retire, emportant, pour les poster le 16, les 400 cartes. Ce n'est que le 17 décembre que Vincent acceptera de se laisser conduire au CHR de Lourdes.

Dans sa chambre de soin intensifs à l'hôpital, les nuits sont longues et propices au retour en arrière, au bilan d'une vie. Le film défile. Il revoit son parcours qui curieusement se divise en 3 tranches presque égales :

- **1918-1948** : l'enfance protégée, une jeunesse bourgeoise.
- **1948-1973** : l'engagement total dans les Associations et les responsabilités professionnelles.
- **1973-1996** : le retour en force de la vocation, tardif à la Charles de

Foucauld, sa lutte et ses espoirs pour le sacerdoce, son arrivée à Lourdes et son service aux Sanctuaires.

Enfance et jeunesse.

Son enfance ? Elle commence par l'image d'un père trop tôt disparu, Gordon Nicholls Petty (issu par la branche maternelle du fameux clan Ecossais des Mac Grégor), chimiste chez M. Gibbs à Londres, envoyé à Paris pendant la première guerre mondiale pour fonder une usine de savons qui deviendra la filiale Gibbs France.

...Sa mère, Edith Roberts, fille d'un distingué Colonel, membre du Collège Royal des chirurgiens, maman à 40 ans et qui traverse la Manche sur un bateau anglais au milieu de sous-marins allemands, en octobre 1918 avec son bébé de 4 mois dans les bras (Vincent est né à Londres le 22 juin 1918) pour rejoindre son mari.

Très tôt, l'enfant s'engage, enfant de chœur, louveteau, croisé, et dès 14 ans, dirigeant de « patros ».

Il songe à sa première visite à Lourdes, très courte, en août 1927, à 9 ans, avec ses parents, à la ferveur chrétienne qui les animait tous les



trois, à leur promesse d'y retourner l'année suivante pour y servir les malades pendant un mois, puis au décès subit de son père, à 44 ans en novembre 1927.

Fils unique, élevé par sa mère dans l'aisance financière, à Nogent-sur-Marne, près de Paris, placé dans la meilleure institution pour y faire des études... Sa vocation est venue très tôt. Il sera prêtre. Voici l'entrée au Séminaire d'Issy-les-Moulineaux en octobre 1938, à 20 ans... où il ne fait que la première année, car la guerre le surprend en août 1939, en vacances dans les Pyrénées. Sa mère est restée à Paris, à l'hôpital anglais où elle se trouve en soins depuis avril 39 pour une fracture du col du fémur dont elle ne se remettra jamais. Il prend un taxi, va la chercher, la ramène à Cauterets où ils s'installent pour y passer la guerre, étant tous deux sujets britanniques.

Il s'investit à nouveau dans l'action catholique, Cœurs Vaillants, catéchisme, puis crée un groupe de jeunes montagnards et s'inscrit au Club Alpin Français de Tarbes.

La zone libre ne le reste pas longtemps. En novembre 1942, les Allemands l'envahissent pour occuper la région et boucler la frontière. Malgré les risques, il assure quelques « passages d'hommes » et fournit à la Résistance des renseignements, ce qui lui vaudra une distinction du Haut Commandement Allié.

En février 1944, Vincent est arrêté sur dénonciation et interné jusqu'à la libération au Camp de St-Denys, près de Paris.

Amoureux des Pyrénées.

Sa fascination pour les Pyrénées a pris corps petit à petit au fur et à mesure de ses séjours à Lourdes et à Pierrefitte, avec sa mère. D'abord en 1928 où la promesse de servir les malades fut tenue et assurée ensuite chaque année. Puis les premières balades, sa première grimpe à 11 ans avec un guide, depuis Luz jusqu'au sommet du pic du Bergons (2062 m) dans le massif du Néouvielle, sa première « vraie » ascension en 1935 à Gavarnie, avec piolet et chaussures ferrées, puis son premier 3000 en 1937 à 19 ans et pas n'importe quoi : le Vignemale avec couchage à Baysseallance !

Il sourit de se revoir dans son pantalon golf, silhouette très British, svelte et beau jeune homme très dandy.

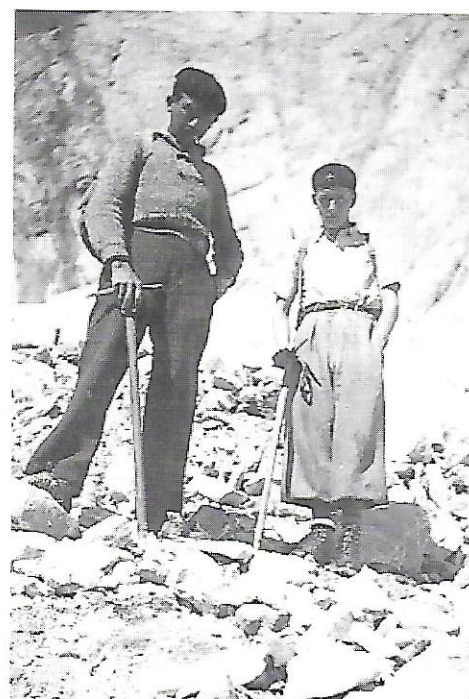
Sa passion pour la montagne s'affirme, elle ne le quittera plus. Pendant la guerre et juste après, il épingle à son palmarès une série impressionnante de sommets. C'est parti pour 40 ans de grandes et belles ascensions, traversées et randonnées été/hiver, comme on les faisait à l'époque, gentiment, sans panache, en prenant le temps d'admirer.

Ses modèles.

Quand il pense à ses montagnes, que de visages défilent devant ses yeux, personnalités marquantes, attachantes, à commencer par **l'Abbé Pragnère** qu'il a connu à Pierrefitte en 1930. L'Abbé était curé de la paroisse, il avait alors 53 ans et eût tôt fait de transmettre le feu sacré à ce gamin de 12 ans qu'il prit en affection filiale (voir encadré page 14).

Personnage hors du commun, tempérament flamboyant, Don Camillo engagé, au franc parler ravageur et irrévérencieux, montagnard intrépide et infatigable, grand braconnier d'izards devant l'Eternel, aumônier en 1940 du groupe « Jeunesse et montagne », l'Abbé était un homme de foi et un véritable aimant.

Vincent lui restera toujours fortement attaché, admiratif jusqu'à la mort de son ami en 1965, le retrouvant chaque fois que possible, le plus souvent sur les sommets quand l'Abbé fut nommé en 1950, par Mgr Théas, « Aumônier de la Montagne et des chantiers en altitude », pour y célébrer, en soutane, un nombre impressionnant de messes à la mémoire des disparus, au



1929 à 11 ans, avec un guide.



1937 à 19 ans, brancardier à Lourdes (au centre, de profil).

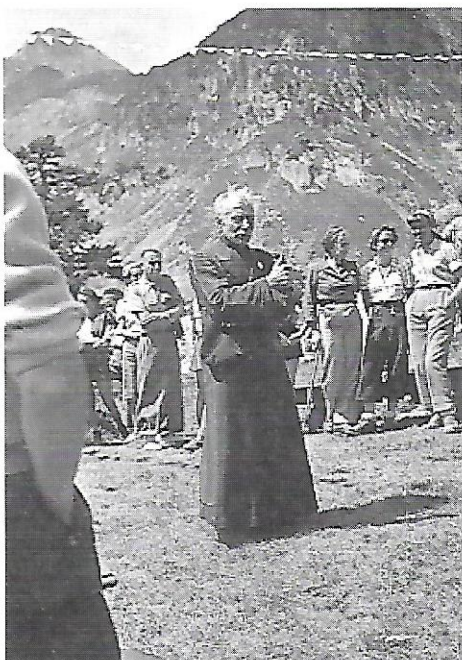


Randonnée de printemps dans les années 40...



L'Abbé Louis Pragnère (1877-1965)
ici, vers 1930

Cambalès par exemple, pour Alexandre Berdou qui s'y tua en 1936, et puis, bien sûr, à la Fache avant que, le grand âge venu, l'Abbé ne doive se résigner à ranger ses godasses, vers 85 ans, mais pas à survoler une dernière fois le pic en hélicoptère l'année suivante. Quelle santé !



Marcadau 1950. L'Abbé Pragnère
reçoit la médaille d'or du C.A.F.
et prononce un discours

La construction des 2 chapelles du Marcadau, c'est lui, et tant d'autres événements qu'il marqua profondément. Aimé par les montagnards des deux versants, il sera spécialement

honoré par les Espagnols qui lui remettront la haute distinction d'Isabelle la Catholique. Il est vrai que l'Abbé et Vincent réunis ont fait plus pour le rapprochement franco-espagnol, après l'isolement d'après guerre imposé par Franco, que bien des diplomates.

Sur son lit d'hôpital, Vincent s'agite, il y aurait tant à dire, tant à écrire sur ces visages aimés ; un livre de 600 pages n'y suffirait pas. Ses pensées vont soudain vers Francis, son compagnon de cordée, passé dans sa vie comme une comète lumineuse, auréolé d'un panache et d'une générosité absolue.

En 1940, **Francis** est un jeune Lourdaise de 18 ans, fils aîné du Docteur et de Mme Lagardère. Sportif de haut niveau, médaillé de la Fédération française d'athlétisme, co-recordman de France du 100 m junior en 11 secondes en 1941, Francis aime aussi intensément la montagne et les courses à ski et fait partie du CAF de Lourdes. Avec lui, Vincent « fait » quelques beaux sommets entre 1940 et 1942 : Vignemale, Pic Long, Néouvielle, Falisse par l'arête est, Pic d'Enfer par la face nord où, d'ailleurs, Francis lui sauve la vie.



Ces deux passionnés sont bien vite devenus inséparables et vivront ensemble l'épisode de la Fache du 4 septembre 1942 (voir plus loin).

L'année 1943 les sépare. Francis, après avoir fait son service militaire à « Jeunesse et Montagne », refuse le départ en Allemagne, passe au maquis et s'engage totalement dans la Résistance, en Haute Savoie, où il installe et dirige les premiers camps-écoles de Maurienne et du Devoluy, à Albiez et Tréminis. Placé à la tête des équipes du Groupe Franc du Sud-Maurienne, le jeune lieutenant multiplie les coups de main et les sabotages. Trahi, il est arrêté à son P.C. à Grenoble le 19 octobre 1943. Torturé pendant plus de deux mois, il refuse de parler, sauvant ainsi son dispositif.



1960. Sommet de la Fache,
quand l'Abbé lui donnait la communion.

Extrait d'une conférence de Vincent Petty donnée en décembre 1954 au Cercle Ste-Bernadette de Nogent-sur-Marne et reprise dans « Pèlerins des Cimes », n° 6 de 1953.

« C'est ainsi qu'un curé de village, M. l'Abbé Pragnère, compte à son actif plus de trente messes à 3000 m !

Ce prêtre, qui a actuellement 74 ans et qui continue à escalader, partait à jeun faire jusqu'à six heures de marche, car l'indult du jeûne n'existait pas alors et il trouvait moyen de prêcher, de chanter la grand'messe et souvent l'absoute avant de prendre sa collation parfois dans la tempête. Il a célébré sur des autels faits de sacs, de rocs ou de neige. Infatigable ! Je l'ai vu arriver à 2000 m au camp du Club Alpin un samedi soir, aller coucher à 2600 m dans une cabane car il n'y avait pas de place sous les tentes dont certaines avaient été démolies par un vent inouï, puis le lendemain, la messe dite, dans l'ouragan, repartir en moto célébrer deux messes à 11 h. et 12 h. 30 dans les villages sans prêtre...

Condamné à mort par le tribunal allemand à Lyon, il est fusillé au stand de tir de la Doua le 23 décembre 1943. Son corps retrouvé en juillet 1945 repose dans son village natal à Beaumarchés dans le Gers. Il sera fait à titre posthume Chevalier de la Légion d'Honneur, recevra la Croix de Guerre avec palme et la Médaille de la Résistance. Sa dernière lettre à ses parents et à son frère « Dédé » est bouleversante. Sa maman, pourtant digne et courageuse, portera ce drame toute sa vie.

Pour Vincent, il sera un martyr, un héros, une idole dont tous les ans, le



Francis Lagardère (1922-1943)
Martyr de la Résistance

A la poursuite des izards.

Extrait du livre de l'Abbé Louis Pragnère, p. 231 de l'édition originale ou p. 259 de la réédition :

« Si j'avais un fils » : Comment ne pas vous évoquer (aussi), cher Vincent Petty ! N'est-ce pas une fierté pour moi que cette réussite unique : vous avoir entraîné, tout jeune encore, vers les sommets et vous voir maintenant l'animateur incomparable des Pyrénées centrales, vous qui y répandez tant de vie, de joie, d'entrain, pourquoi ne pas dire d'enthousiasme dans ces inoubliables veillées du Marcadau, ces cérémonies émouvantes, ces vrais pèlerinages aux cimes, tel celui de la Fache... Vous, à ce culte de la montagne où, comme jadis dans les auberges d'Espagne on ne trouvait que ce qu'on y porte, vous avez donné, tant des deux côtés de la chaîne que même dans la région parisienne, le sens spirituel le plus élevé ?

Oui, si j'avais un fils, comme je lui dirais : « Aime la montagne ! ».

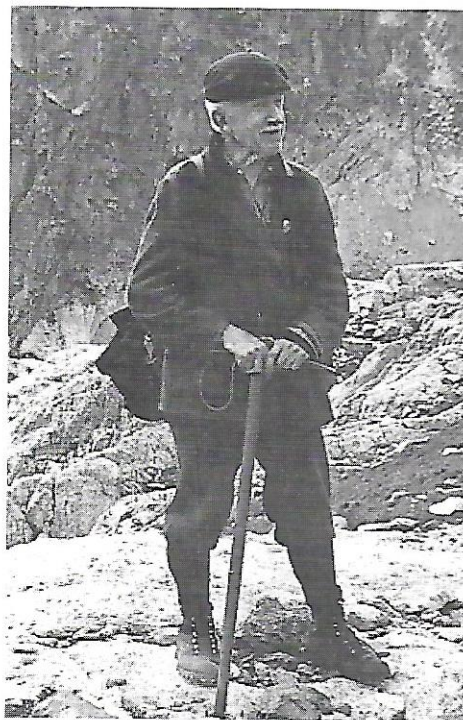
En dédicace : « A ce si cher Vincent Petty dont, à l'inverse de tant de panégyristes, j'ai tant de bien à dire que je ne sais ni ne tente de l'exprimer, et cependant !... »

En toute admiration, reconnaissance et amitié ! 8-9-53 - L. Pragnère ».

23 décembre, il fleurira la stèle construite dans le jardin de « Toi et Moi », la maison de ses parents...

D'autres visages aimés, quelques grands noms aussi défilent dans sa tête...

Georges Ledormeur qu'il a bien connu dans les camps du CAF et admiré au point d'aller l'interviewer dans sa maison de Tarbes pour le compte d'un grand quotidien. De lui, il a appris la science du guide, capable de décrire un panorama en citant chaque sommet de n'importe quel lieu de la chaîne...



Georges Ledormeur (1867-1952).

Louis et Margalide Lebondidier, conservateurs inoubliables du Musée au château fort de Lourdes...

L'Abbé André Boissonnet, devenu Monseigneur, resté un grand ami fidèle



André Boissonnet (au centre)
Yves Hervouët (à droite)
avec nos amis Espagnols.
Marcadau - Août 1952.

le, arrivant un beau jour d'août 1949 au Marcadau, beau gosse, en chemise légère et short court, il avait fait sensation.

Accompagné en 1952 du **Capitaine Yves Hervouët**, son ami, qui devait tomber à 34 ans, autre martyr, blessé et épuisé, dans la colonne des prisonniers de Dien-Bien-Phu. Tous deux compagnons de la Fache.

Max Rouché et sa femme, notre adorable petite marraine au sourire maternel, au cœur gros comme une maison, au visage pétillant auréolé d'une chevelure bouclée à la Colette...



« Marraine » au sommet de la Fache.
Août 1949.

Raymond d'Espouy, « Papé », le chevalier des Pyrénées, emporté par une avalanche au-dessus de Luchon.

Le Docteur Charles Prunet, président du CAF de Tarbes.



Raymond d'Espouy,
président du GDJ,
mort en montagne
le 21 février 1955.

L'Abbé Samaran, « passeur d'hommes » et grand résistant, mort dans un accident de moto... **Le R.P. Dieuzayde,** autre héros de la Résistance au camp Bernard Rollot.

Tous les amis qui ont beaucoup compté pour lui dans les années 40/50 sont ancrés dans son cœur et la liste est longue !

Alfred Pivert, Gaston Santé... et nos amis espagnols : **D. Andrés Izuzquiza-Latre, D. Luis Gomez-Laguna, D. José-Ignacio Rios-Argues...**

Tous les cinq, anciens présidents des « Amis de la Fache » sur les deux versants. Nous y voilà...

Le Pèlerinage de la Fache

Tout commence au Vignemale, car à l'instar du Comte Russel, son illustre compatriote, ce massif est la promenade fétiche de Vincent, une douzaine d'ascensions, dont une le 8 août 1941 avec le guide Léopold Pont, dit « Popol » de Cauterets qui accompagne une certaine Maïté Chevalier, jeune tarbaise de 21 ans et son frère Jean Doublier, dont il fait la connaissance.

Deux mois plus tard, Maïté aimerait refaire le Vignemale avec son mari Bernard qui travaille à Paris et qu'elle a réussi à faire revenir en zone libre pour les vacances grâce à un subterfuge. Pas facile en effet à cette époque de passer la ligne de démarcation. C'est tout naturellement qu'elle fait appel à Vincent Petty pour leur servir de guide.

Le lundi 13 octobre 1941, le jeune couple et Jean arrivent à Cauterets à 18 h. Finalement, le groupe change d'avis et décide d'aller plutôt au Marcadau pour gravir la Fache. Malicieux destin ! La suite est racontée dans les carnets de montagne de Vincent :

13/10/41. 19 h. 30 ; Formalités d'usage à la Gendarmerie. Préparation d'un sac de « bouffe ». Coucher minuit 45, lever 3 h. 45 ! Départ de Cauterets 4 h. 30 (à pied). Arrivée au refuge Wallon (non gardé) 8 h. 15. Le temps de s'installer, d'aller chercher du bois, de faire la cuisine... puis la vaisselle, le départ pour la grande Fache, ce mardi 14 octobre, ne se fait qu'à 13 h. 30 ! Arrivée au col 16 h. Pause. Arrivée au sommet 18 h.

Ayant rencontré de la neige tout au long du parcours, les difficultés s'en sont trouvées aggravées.

Baptême de Bernard pour son premier 3000. Casse-croûte, signature du carnet du sommet... la nuit n'est pas loin. « Je leur dis qu'il fallait descendre, ils traînaient longtemps malgré mes objurgations, et finalement, il fallut partir, mais ils ont eu le paysage qu'ils ne reverront jamais, c'est un coucher de soleil à 3000 m à mi-octobre !

Malheureusement, il devait s'ensuivre des conséquences presque tragiques...

Sur l'arête très aérienne dominant l'âpic, la descente s'avère difficile. Et soudain, c'est l'accident ! Maïté glisse sur une plaque de neige et « dévisse », essayant désespérément de s'accrocher quelque part. Ses compagnons, effarés, la voient partir dans le vide ! Et pourtant, le miracle se produit. Elle avait au bras un piolet d'enfant quelque peu fragile. Sous le choc, le manche s'est brisé en deux et la panne, restée attachée à son poignet par la dragonne, se bloque soudain dans la neige, stoppant ainsi sa glissade au bord du précipice. Point n'est besoin de raconter la suite, le sauvetage, la crise de nerfs, la descente vers le col atteint à 21 h. 30, puis vers le refuge Wallon atteint à 23 h., en pleine nuit en récitant des cantiques et en chantant le Magnificat ! Repas, coucher à 1 h. 40.

Le lendemain, retour tranquille sur Cauterets après avoir arrosé le midi au Marcadau cette grande émotion en même temps que la fête à Maïté ! (le 15-10 : Ste-Thérèse).

Arrivée Cauterets 19 h. 15 où tout le monde était très inquiet. Dîner chez Mme Domagné. Photos jusqu'à minuit.

(Suit le détail des repas du 14 et du 15).

Maïté Chevalier promet alors de revenir l'année suivante pour offrir et élever au sommet de la Fache une statue de la Vierge.

De ce vœu qui sera tenu va naître le Pèlerinage de la Fache qui fera de celle-ci une montagne pas tout à fait comme les autres.

Déjà dotée par le Créateur, lors du grand bouillonnement, d'une situation privilégiée sur la crête frontrière, offrant de son sommet un panorama exceptionnel dont une vision à couper le

souffle sur la face Nord du Massif d'Enfer, accessible sans trop de difficultés des deux versants espagnol et français et s'élevant avec complaisance pour dépasser de 6 mètres l'altitude requise pour « adouber » les néophytes, la voici accueillant depuis cette aventure chaque année maintenant le 5 août (jour de la fête de Notre-Dame des Neiges) deux à trois cents pèlerins venus de partout autour du thème fraternel de l'amitié, de la solidarité et du souvenir.

Après ce 14 octobre 1941 mémorable, trois grandes dates ont marqué, comme chacun sait, la naissance de ce formidable rassemblement de la foi chrétienne :

– 4 septembre 1942 : Construction du cairn monumental en gros blocs cimentés réservant une niche.

Sable, ciment et eau furent portés à dos d'hommes par 40 garçons de « Jeunesse et Montagne » en 4 heures d'une marche épuisante avec l'escalade de l'arête finale. Un jeune lourdaï avait revendiqué l'honneur de porter Sa Madone, véritable œuvre d'art en marbre de carrare sculpté pesant 25 kgs. C'est ainsi que Francis Lagardère a attaché son nom à la cime de la Fache. La Vierge fut scellée, bénite par l'abbé Pragnère qui célébra ensuite la première messe au sommet en présence de ce groupe historique où se trouvaient François Boyrie, l'abbé Samaran et bien sûr, émus aux larmes, les 4 héros et témoins de la « divine protection ».

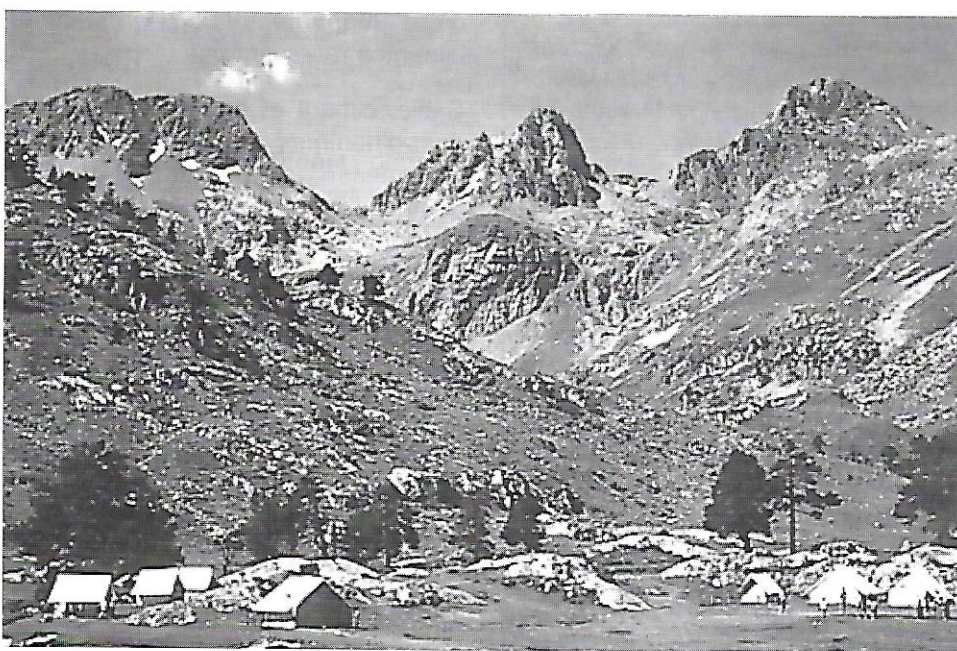
– 4 septembre 1945 : Reprise du pèlerinage après la mort de Francis et la libération de la France. La messe est célébrée par l'abbé Samaran et le Père Point, en présence d'André Lagardère, frère de Francis.

– 19 août 1947 : « Baptême de la Pointe Francis Lagardère. Création avec « les 3 premiers Espagnols » de l'Association des « Amis (Amigos) de la Fache ».

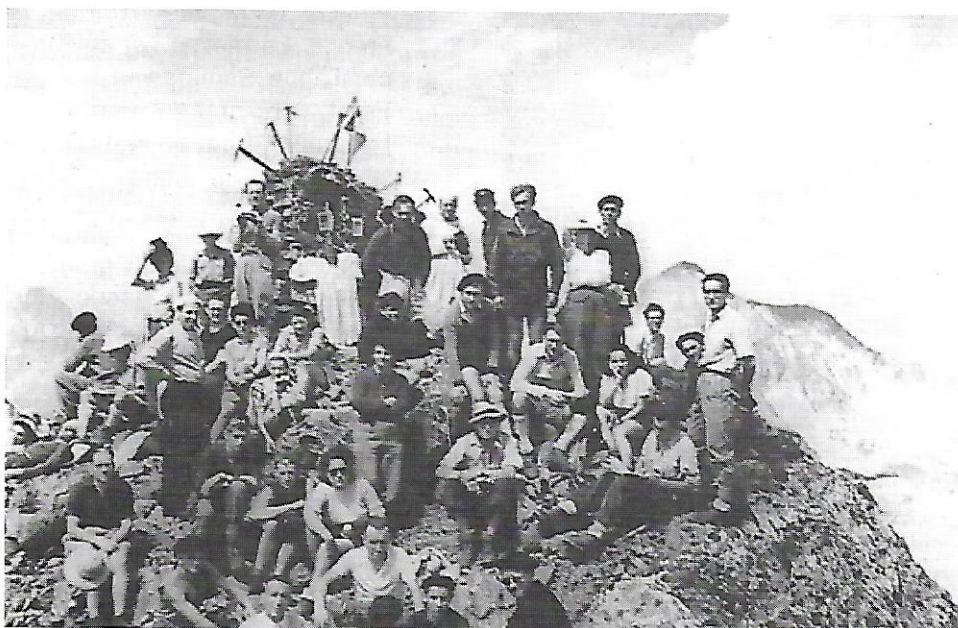
Pour la petite histoire, Vincent retrouva des années plus tard au pied de la face nord-est l'autre partie du piolet, le grand morceau du manche qui fit seul le grand saut et fut remis comme une relique ou un trophée à Maïté.



La statue et le premier monument, avec ses donateurs, Maïté et Bernard



*Notre beau Marcadau, en 1950, avec ses tentes « Pernod ».
Au fond, Muga, Falisse, Fache.*



Le grand pardon des Pyrénéistes.

Quand Vincent revit tous ces moments et ceux qui s'enchaîneront par la suite, il est comme saisi de vertige. Comment imaginer que d'une rencontre fortuite puisse naître un événement qui vous entraîne dans un courant irrésistible et vous emporte aussi loin ?

S'il a connu quelques graves échecs dans sa vie, il aura eu au moins cette joie immense de servir une grande œuvre à la rencontre de Dieu, à laquelle, pendant plus de 50 ans, il se sera tant donné. Ce sera l'une des grandes réussites de sa vie, son bonheur, sa fierté, malgré sa touchante modestie, comme une mère peut l'être lorsqu'elle voit l'un de ses fils atteindre la notoriété.

Fondateur et animateur, il le sera aussi dans une seconde épopée qui s'imbriquera d'ailleurs intimement dans la première, durera 25 ans (curieux, ces périodes bien marquées) et sera la deuxième grande fierté de sa vie : le Foyer Francis Lagardère de Nogent-sur-Marne.

Car le 27 novembre 1946, il doit quitter Cauterets pour retourner vivre dans son appartement de Nogent, avec sa maman infirme qu'il soigne avec un grand dévouement. Décision difficile et il a le cœur gros de quitter ses belles Pyrénées...

« Merci de ces montagnes où j'ai trouvé la joie... Joie du sommet vaincu, bonheur d'être enfin soi, loin des bruits de la ville et dans un vrai silence qui nous fait, ô mon Dieu, nous rapprocher de Vous ».

Thérèse Carrouché

*« Beth Ceü de Pau
quan te tourney rebede ? ».*

Le Foyer Francis Lagardère

1947. Nogent-sur-Marne est coquettement nichée entre le bois de Vincennes et les bords de Marne et réputée pour ses guinguettes et son « petit vin blanc ». On y vient pêcher et danser le dimanche. Bien loin de la délinquance, d'ailleurs inconnue à l'époque ⁽¹⁾, cette petite commune restera toujours un site préservé.

Deux ans après la guerre, la jeunesse a soif de plein air, d'activités culturelles et d'horizons nouveaux. Vincent est

(1) Clin d'œil à notre ami Bernard Longué.

l'homme idéal pour cristalliser toutes ces aspirations.

Ce seront déjà 5 jeunes de la J.O.C. et un ancien camarade de détention du camp de St Denys que Vincent conduira dans les Pyrénées en août 1947 pour un séjour sportif qui marquera tellement cette première équipe que très vite « ça se sait ». D'autres jeunes Nogentais accourent.

Le Foyer est créé le 11 mai 1948 et sera doté aussitôt par Vincent, comme s'il avait fait ça toute sa vie, d'une structure légale loi 1901, agréé par le Ministère de l'EN et le haut commissariat à la jeunesse et aux sports, d'une organisation bien ficelée, avec Comité de Direction, administrateurs, Comité des parents, etc... d'un local dans la maison paroissiale, d'une devise, d'un hymne, d'un drapeau officiel et surtout d'un symbole, car, après accord du Docteur et de Mme, le nom de Francis Lagardère lui est donné.

Ce groupe de jeunes sera aussi pour Vincent « son foyer » et va lui donner une force nouvelle car désormais il n'est plus seul dans la vie. Le jeune British indépendant va maintenant s'inscrire dans une relation communautaire. À partir de ce mois de mai 1948, il y aura constamment chez lui des jeunes, des copains qui sonnent, entrent, s'installent, discutent, refont le monde. C'est le dernier salon à la mode où l'on cause, où l'on bâtit plein de projets et où on se sent bien. Il n'est plus libre, il est pris dans l'engrenage de l'homme public et ce n'est pas pour lui déplaire, c'est une ivresse, un besoin qui le porte et dont malgré la contrainte, il ne peut plus se passer. (Cette période sera en tous cas le grand révélateur de son attachante et exceptionnelle personnalité).

Voilà. C'est parti pour 25 ans d'activités sportives et culturelles intenses. Sorties de plein air, camping, escalade à Fontainebleau, séances de cinéma, expositions, conférences, réalisation de chars pour la fête du « petit vin blanc », secourisme, création de la troupe théâtrale, de l'équipe féminine, etc...

Les prévisions de réussite et d'enthousiasme les plus optimistes sont vite dépassées. Le Foyer formera près de 300 jeunes à devenir des hommes et femmes responsables et solidaires dans le plus pur esprit d'amitié de nos chères Pyrénées, embarquant au pas-



*Délégation « officielle »
du Foyer Francis Lagardère,
avec son drapeau - 1955*

sage les parents et un nombre considérable d'amis (plus de 260 !).

Mais l'apothéose sera toujours le camp d'été, le plus souvent au Marcadau, d'où l'équipe rayonne (dans les deux sens du terme !) pour de nombreuses ascensions (les grandes classiques), de belles traversées et de fréquentes incursions en Espagne : vallée d'Arasas depuis Gavarnie (Tuquerouye et crampons du Cotatuero !) ou Balnéario de Panticosa depuis le refuge Wallon, pour y retrouver nos amis des Montañeros de Aragon et y passer de formidables soirées ! Le prétexte : nous nous étions perdus ou nous avions un blessé ! Le lendemain, la

Guardia Civil nous raccompagnait, arme au poing, jusqu'à la frontière, au Port du Marcadau !

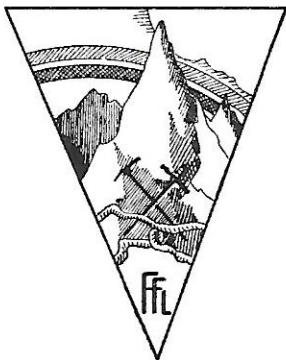
Que de souvenirs, que d'anecdotes à raconter sur ces années glorieuses ! Peut-être qu'un jour, tous les récits de montagne de Vincent, écrits dans un style journalistique plein d'humour seront-ils publiés...

Le Foyer fut, dans les années 50 et 60 le moteur des Amis de la Fache et du « Pélé ». L'animation de la grande veillée, c'était lui. Qui a oublié le feu de bois dans l'âtre de la grande salle du refuge où les flammes envoûtantes chauffaient le dos de Vincent qui, debout devant ses jeunes et l'assemblée nombreuse assise en demi-cercles sur les bancs, dirigeait un répertoire somptueux de chants de camp et de montagne, d'abord remuants et joyeux (tout au fond de la mer, les poissons sont assis !...), avec les effets de vagues des chanteurs se tenant par les coudes jusqu'à ce qu'un ou deux bancs s'écroulent, pour finir sur des complaintes douces jusqu'aux cantiques traditionnels si beaux, si purs, toujours repris aujourd'hui : « Vierge de la Montagne ». « Notre-Dame des Monts »... La veillée durait bien 3 heures !

C'est aussi le Foyer qui a monté à dos d'hommes, et par « les échelles ! » les lourds et grands panneaux de la première chapelle en bois, pendant que jeunes et vieux (Est-on vieux quand on fait de la montagne ?) travaillaient sur le plateau. C'était en 1949. On se serait cru revenu au Moyen-Âge. On



1957. L'équipe du Foyer autour de l'Abbé Pragnère pour ses 80 ans.



vit des médecins, les pieds dans l'eau une journée entière « faire du sable » au lit du torrent, des grands-mères et des enfants rouler des blocs de la montagne. La chapelle fut inaugurée le 21 août 1950, avant de faire place à la grande chapelle en granit édifiée en 1957 et 1958.

Que de grands moments depuis, autour des anciens, laïcs ou prêtres, qui ont tant de joie à se retrouver chaque année chaleureusement, relayés maintenant par les jeunes qui savent si bien entretenir et développer la flamme. Que de satisfaction aussi par le soutien de nos Évêques et Cardinaux de France et jusqu'à leur présence et leur présidence au sommet, ainsi que la bénédiction papale !

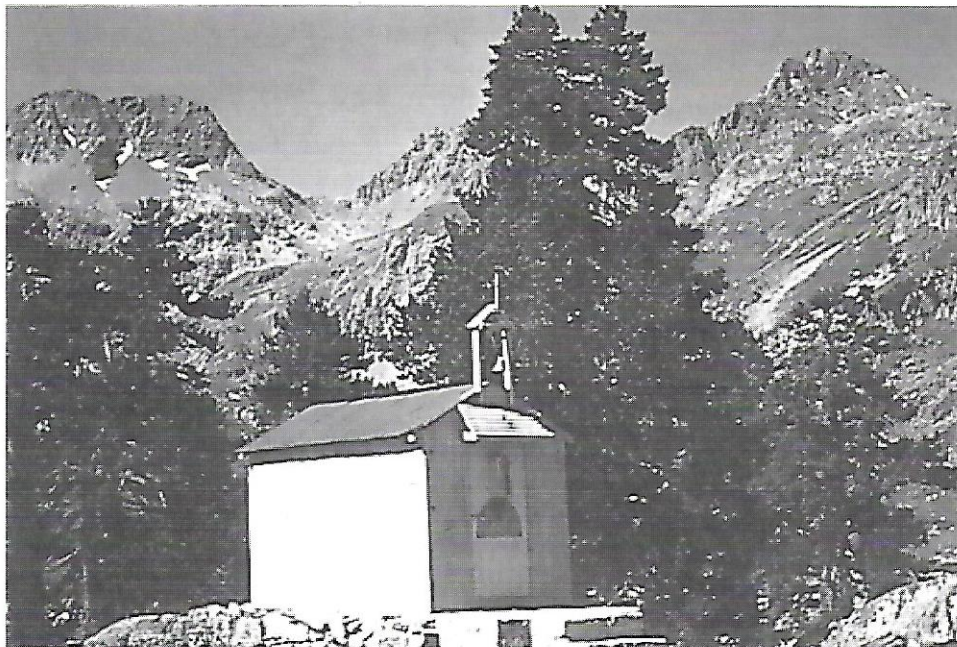
Comment ne pas être rassuré pour l'avenir et se sentir heureux ?

Vie professionnelle

Si les Présidents des deux associations ont pu changer en fonction de leur disponibilité, lui au moins est toujours là, Secrétaire général international, permanent pour ne pas dire perpétuel, quelque soit le lieu de son domicile et tout en travaillant.

S'il fait le bilan, il a tout lieu d'être fier là aussi de son parcours professionnel, court, mais réussi.

Pendant la guerre, il est à Cauterets, correspondant de Presse régionale pour « Pyrénées », grand quotidien de Tarbes. Il publie de très belles photos noir et blanc sous la signature d'Harry et des articles sous le pseudonyme de Marc Ado. Il écrit aussi des essais, des nouvelles, des poèmes, des anecdotes et des récits de courses.



Revenu à Nogent, et les rentes paternelles s'épuisant, il doit chercher un travail à plein temps. Après quelques mois comme surveillant à l'institution Albert du Mun où il avait fait ses études, puis deux camps comme représentant et agent commercial Labo Photo chez « Primacolor », il rentre en mai 1958 chez « 3 M-France ».

Il y restera 15 ans et y fera une carrière remarquable.

Il est d'abord Correspondancier commercial, puis passe aux relations publiques. On lui confie le journal

d'Entreprise dont il fait une revue de qualité, moderne, vivante et fort documentée, qui lui donne le titre de Rédacteur en chef.

Orateur hors pair, très à l'aise dans la communication, parlant 5 langues, il devient très vite un cadre apprécié, porte-parole de la Société, Maître de cérémonie dans toutes les manifestations à l'américaine de son Entreprise.

En 1973, sa vocation l'ayant repris, et pour aller jusqu'au bout de sa foi, il refuse sa nomination au poste de Directeur des Relations Publiques.



1964. Relations publiques chez Minnesota de France (3M Company).



1964 à son bureau. Il a 46 ans.

L'accomplissement de sa foi chrétienne

Depuis son plus jeune âge (4 ans), il veut être prêtre. Son enfance est imprégnée de foi chrétienne. Son père était membre de la confrérie du Saint-Sacrement. Sa mère était « Sœur Claire-Monique du Tiers ordre de St François. Lui-même est tertiaire depuis l'âge de 15 ans.

À Nogent, lorsqu'il soignait sa maman, l'idée du sacerdoce s'était estompée. Lorsque sa petite mère s'en va en 1953, il en éprouve un chagrin immense, mais ne sent pas libre pour autant. Il s'est engagé avec « son » Foyer.

La vocation revient en force en 1969, impérative. Il tente alors quelques démarches auprès de son Évêque qui lui fait donner des conseils pour la marche à suivre. Pendant deux ans,

de 1970 à 1972, il obtient de 3 M un accord pour travailler à mi-temps et suit des cours de théologie, de liturgie et d'Écriture Sainte au Séminaire d'Issy et à l'Institut Catholique de Paris.

Fin 1972, il se sent prêt. Il ne sait pas encore qu'il se lance dans un parcours du combattant et qu'il va vivre six années extrêmement difficiles... avec au bout une immense déception qu'il acceptera plus tard avec beaucoup d'humilité : il ne sera jamais prêtre.

Sur la région parisienne, il est considéré comme trop âgé. Un premier espoir au Mont-Dore s'avère sans suite.

Il « décroche » un stage aux Deux-Alpes pour Noël, suivi d'un autre à Pâques, jugés satisfaisants. Il n'hésite pas, démissionne de son emploi et donne congé de son appartement. Un couple d'amis lui gardera ses meubles.

Il se lance, plaçant tous ses espoirs et toutes ses compétences dans un engagement total dont il attend tout. Tout, c'est le Sacerdoce ! ... mais personne ne l'attend. Le 30 juin 1973, il est envoyé à Vénosc, dans le diocèse de Grenoble. Sans solde. Pour quatre mois. le début des désillusions.

Le 1^{er} décembre 1973, le voici à Allevard, à nouveau plein d'espoir. Il fait auprès des jeunes, des malades et des personnes âgées, un gros travail d'animation liturgique et participe, en tant qu'assistant laïc du curé, à toutes les activités de la Paroisse. Il est très

apprécié de ses ouailles. Il apprend à conduire et passe son permis (à 56 ans !). Par deux fois, on lui promet de Diaconat, le sacerdoce six mois après. Par deux fois, la décision est annulée... sur notation de son Curé. La deuxième fois, la date de la cérémonie était même fixée, au samedi 27 septembre 1975 à 15 h. 30 en l'Église d'Allevard, les invitations lancées, les amis arrivés...

Vincent, semble-t-il, porte ombrage et dérange. Peut-être aussi veut-il trop en faire. Il agace. Cet homme charismatique ne paraît pas à sa place. Et puis, ses bagarres épistolaires avec son Évêché, les réponses en non-dit, les promesses, les dédits... Sa soumission. Puis de nouveau la révolte après l'abattement, de nouvelles requêtes et les mêmes réponses...

En mars 1976, après des adieux impressionnants de la part de « ses » jeunes d'Allevard, le voici à Vienne pour des missions difficiles (handicapés-enfants caractériels).

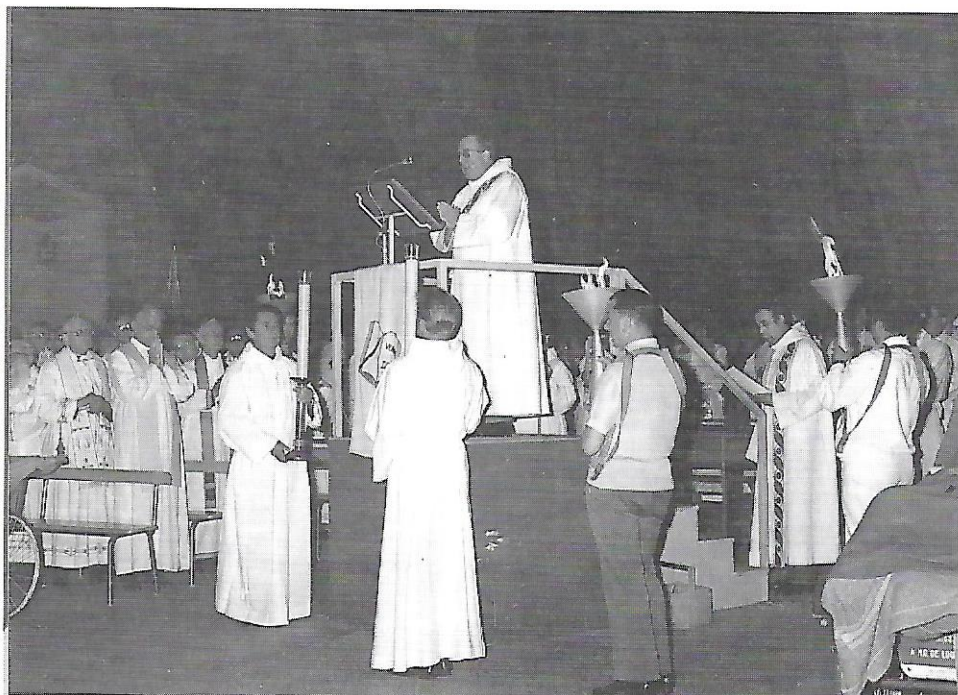
Le 27 février 1977, il est ordonné Diacre, dans la chapelle du Carmel de Vienne.

En 1979, parce qu'il a su attendre avec foi et confiance, il est nommé à Lourdes. Il se sent de retour chez lui, dans ses chères Pyrénées, et sa joie est immense !

Le 25 juillet 1979, il est présenté à Mgr Donze et le 27 au Père Bordes, alors Recteur du Sanctuaire, à présent Curé de Cauterets. Il débute son service le 15 août 1979, le jour de l'Assomption !

Pendant 16 ans, il remplira, en qualité de Diacre, c'est-à-dire serviteur, les missions qui lui seront confiées comme Cérémoniaire des Grandes Liturgies aux Sanctuaires et pour les messes internationales. Il participe à l'accueil et aux rencontres avec les stagiaires, surtout les Anglophones, de l'école de Stage de l'Hospitalité, en leur servant d'interprète, de traducteur, d'animateur et de guide, qu'ils soient isolés ou en groupes.

La Maison des Chapelains a été pour lui une seconde famille où il s'est senti heureux. Les Chapelains disent encore de lui combien il a été apprécié, attentif aux autres, fraternel.. Pour eux, il n'oubliait jamais de souhaiter un anniversaire, une fête dont la date était soigneusement notée. À Noël, par exemple, chaque chapelain, et ils étaient une trentaine, recevait de lui, sans distinction, un cadeau. Pour ces chapelains qui venaient des quatre



Vincent Petty : lecture de l'Évangile en la Basilique St-Pie X à Lourdes.

coins de l'Europe, l'attention qu'il leur portait, révélait la grande générosité de cet homme de pardon qui vivait pleinement de charité chrétienne.

Il fera encore une démarche pour son sacerdoce, puis se résignera. Le 17 novembre 1995, il part à la retraite à 77 ans. Il quitte la Maison des Chapelains où il résidait durant la semaine pour rejoindre sa tanière, son « cairn » d'Arcizans-Avant.

Le voici disponible pour d'autres activités, pour rendre service à sa Paroisse ou à des communautés proches, et bien sûr pour les Amis de la Fache, qu'il n'a jamais délaissés, rédigeant et publiant tous les numéros de la revue « Pèlerins des Cimes » et s'arrangeant toujours, de quelque endroit qu'il soit, pour être « là-haut » chaque année, les 4 et 5 août, afin de remplir son rôle d'animateur et de Maître de cérémonie.

Mais sa santé n'est pas bonne. Il est en permanence sous traitements. Il doit suivre des cures à Royat. Il souffre de lombalgies, de problèmes musculaires, d'artérite. Il a eu son premier infarctus en octobre 1992 et... il n'est pas très raisonnable dans le suivi de son régime ! Il ne peut plus monter à pied au Marcadau et utilise l'hélicoptère pour « s'envoyer en l'air » dit-il avec ce côté coquin qui est parfois le sien, atterrir près de « sa » chapelle, y préparer l'autel, la décorer...

En ce mois d'août 1996, il a retrouvé sa chambre au chalet-refuge, chambre qu'il partage avec « Titou »

Germaine était au n° 13...

Germaine Nicol, c'est aussi une longue histoire de près de 50 ans. Seule rescapée d'un groupe de jeunes guides Brestois qui débarquèrent au Marcadau un jour de 1950, fidèle parmi les fidèles, symbole de la permanence des anciens, ceux qui, solides comme des rocs, ne manqueraient le Pèlerinage pour rien au monde, n'est-ce pas nos chères mamies de Lourdes et de Bagnères ? Germaine nous a quittés début 1996. Quel vide pour Vincent chez qui elle venait chaque année passer deux ou trois mois, prétexte pour s'évader dans de belles excursions en Espagne (en voiture !).

Son dernier Pèlerinage de la Fache

Le 4 août 1996, le Comité de direction des Amis de la Fache se réunit norma-



lement dans la grande salle du refuge pendant que Francis Thibaudeau prépare avec vaillance quelques 150 confits de canard !

Mais après le souper, Vincent n'a plus la force d'animer la veillée du feu de camp, qui paraîtra bien courte et bien triste, ce soir-là, à beaucoup de ses amis.

Ça va mieux pour la célébration de la lumière et de la réconciliation, qui se fait en procession aux flambeaux jusqu'à la chapelle, avant que ne se déchaînent toute la nuit, orage et éclairs.

Le lendemain, pendant que la caravane monte vers le sommet de la Fache, Vincent a tout le loisir d'admirer ses montagnes qu'il a tant aimées, où il ne grimpera plus. Il se sent si fatigué. Sera-t-il encore là l'an prochain ?

Le temps d'un sourire pour une photo de groupe, d'une galéjade qu'il avait préparée, d'une anecdote à raconter, de poignées de mains à distribuer... qui n'ont rien de « relationnelles », non, c'est son sens fraternel, ce culte de l'amitié qu'il développe au plus haut degré, indissociable d'un profond respect pour tous et d'une grande délicatesse. Témoin l'affection qu'il portait à Alfred Pantet, puis à René et à sa petite famille, gardiens malheureux du Refuge Wallon. « C'était une époque... » comme disait déjà, dans les années 40 avec une grande nostalgie, Mlle d'Enjoy, à chaque fois qu'elle le rencontrait à Cauterets !

...

Voilà, son tour d'horizon se termine. Dans sa chambre du CHR, en cette fin d'année 1996, il se sent mieux et sourit, espiègle, quand il pense à tout ce qu'il a fait dans sa vie. Après tout, ce fut assez réussi !...

Maintenant, il peut se reposer. La maquette du prochain « **Pèlerins des Cimes** » est bien avancée. Il a déjà choisi les thèmes de la liturgie. Il terminera tout ça en maison de repos...



Août 1993, devant la chapelle. Germaine Nicol à l'extrême droite

Beaucoup de visites d'êtres chers, Jean-François Duhar et ses parents, Alain, les Thomas, Louise Estaün, le Père Bordes, les Chapelains...

2 janvier 1997. Équipé d'un pace-maker, il est sous contrôle, mais n'est plus en soins intensifs. La communion vient de lui être donnée, comme chaque jour. Il a reçu Françoise et Choucas, son vieux copain, qui l'a aidé à rédiger du courrier et signer des chèques urgents qui le tenaient en souci. Dans la soirée, c'est Daniel et sa maman qui sont venus...

Que de tendresse ! Il les a quittés sur un petit sourire triste... Et s'il partait maintenant rejoindre le Seigneur qu'il a tant aimé ? Sur terre, ses amis prendront bien le relais...

3 janvier 1997. 5 h. 45. Le téléphone sonne chez Choucas. C'est l'hôpital et c'est bref. Vincent vient de décéder ! Vite, prévenir !... l'Abbé Duhar ! Les coups de fil s'enchaînent, l'émotion est à la hauteur de celui qui vient de s'effacer.

Dehors : verglas, neige... à 9 heures, nous nous retrouvons à quatre dans la chambre 243, celle où notre ami repose, serein, heureux, pour une bénédiction dite par l'abbé, de façon intimiste, presque privée, comme si nous voulions garder une dernière fois pour nous avant de le donner.

Alain a apporté ses vêtements et son aube. L'Évêché prend tout à sa charge, le funérarium où il est transporté dans la matinée, l'annonce et les obsèques.

À midi, nous nous retrouvons chez Louise Estaün, petit groupe de fidèles amis, choqués, désespérés, transis de froid...

Ses obsèques ont lieu le 6 janvier. Il est inhumé dans le caveau des Chapelains, au cimetière de l'Égalité de Lourdes, après une cérémonie grandiose et émouvante à la Basilique Supérieure des Sanctuaires, célébrée par Mgr Sahuquet, Évêque de Tarbes et Lourdes, avec plus de trente prêtres et tous les amis proches qui ont pu être prévenus. Il repose plein Sud face à ses Pyrénées qu'il a tant aimées.

Vincent est mort dans son sommeil, sans souffrir, bienheureux. Son cœur, pourtant si généreux, a décidé pour lui de faire la grande pause. Seigneur, nous te prions pour lui !



Vierge de la Montagne

Vierge de la montagne,
Étoile du berger
Que ta main accompagne
Tes fils dans le danger.
Répands sur nous tes grâces,
Mère, nous t'en prions,
Ô toi qui souvent passe
À travers nos grands monts.

Ta robe a pour parure
La blancheur des glaciers
L'azur de ta ceinture
Baigne nos fiers rochers.
Au fond de la vallée
Le gave dans son cours
Te chante, Immaculée,
Et la nuit et le jour.

Au terme du voyage,
Dans les derniers combats,
Sois au dernier passage
D'où l'on ne revient pas.
Mère, après ta victoire,
En tes bras triomphants,
de l'exil dans la gloire,
Transporte tes enfants.

(Chant qu'il aimait tant, entonné en chœur au moment de la mise en caveau).

Homélie du Père Bordes aux obsèques de Vincent :

Conclusion : « *Tu es arrivé Vincent. Assure notre cordée montante. Prie pour nous avec Marie. Nous prions pour toi le Père qui nous attend sur sa « montagne ».* »

...

Hommage rendu par « Choucas »
au nom du Foyer Francis Lagardère :

Texte intégral : « *Vincent, nous te disons merci au nom de tous les « anciens jeunes » du Foyer Francis Lagardère à qui, pendant 25 ans, de 1948 à 1973, tu as consacré ton énergie, à qui tu as fait découvrir, parcourir et aimer nos chères Pyrénées. Merci, Vincent, pour ta foi, ton exemple, ton charisme, tes hautes valeurs morales qui ont fait de nous des hommes. Merci pour tout, vieux copain, notre grand frère, tu resteras pour nous un homme unique, exceptionnel, un cadeau rare qui nous a été donné.* »

Les petites Vierges de la chapelle du Marcadau

Il y a là :

– N.-D. du Marcadau, en bois sculpté avec l'Enfant Jésus montrant le chemin des cimes. Elle a été offerte par Mme Berdou en souvenir de son mari disparu au Cambalès en 1936. (Mme Berdou vient elle aussi de nous quitter).

– N.-D. du Pilar, la Vierge de Saragosse, patronne de l'Aragon.

– N.-D. de Monserrat, patronne de la Catalogne (c'est la Vierge en bronze, assise, avec l'Enfant Jésus sur les genoux, dite la Moreneta, la petite brunette).

– et la Virgen Blanca, du Pays Basque Sud, celle de Vitoria.

« Palmarès » montagnard

• 83 sommets escaladés, dont la plupart plusieurs fois.

• 36 sommets de plus de 3000 m, dont le Vignemale « fait » 12 fois et la grande Fache graviée 56 fois !

• Quelques belles traversées dont :

– Marcadau, Gavarnie, via le Vignemale

– Héas, Barèges, via le Pic Long

– Gavarnie, Marcadau, via la vallée d'Arasas

– etc...

SUR L'ALBUM DE FAMILLE



◀ Vincent,
le jeune montagnard glissant...

Germaine Nicol,
Vincent Petty,
Titou... ▶
à la Cardinière
le 4 août 1982.



◀ André Izuzquiza-Latre
(à droite)
et ses amis espagnols.

VOTRE FIDELITE AU SOUVENIR DE VINCENT

Après les obsèques de Vincent, le texte de l'homélie du Père BORDES a été envoyé à quelques amis qui n'avaient pu y assister. Voici quelques réponses qui témoignent des semences d'amitié que Vincent avait su répandre autour de lui :

“ Merci pour l'homélie des funérailles de Vincent ; j'aurais bien voulu y participer. La neige, hélas me l'a déconseillé. Je suis certain que le 5 août depuis le ciel, il va continuer à nous accompagner dans notre pèlerinage au sommet de la Fâche.” (Padre Pedro ESTAUN)

“ La devolución de una felicitación de Navidad enviada a Vincent y devuelta con la palabra “Falleció”, nos hizo pensar que algo muy malo había pasado. Sus amigos españoles han sentido mucho su fallecimiento y nos acordamos de él en nuestras oraciones. Su entrega, su dedicación y su entusiasmo nos ha de servir de ejemplo. Esperamos asistir, este año con más motivo, al peregrinaje, en honor a nuestro amigo Vincent que en estos momentos debe estar disputando de los cielos” (Alfonso SICART)

“ Querido amigo : Hemos tenido conocimiento de la triste noticia de fallecimiento de nuestro querido Vincent. En nombre de los miembros del comité español y de todos sus amigos os enviamos nuestro pésame por la muerte del que fue durante tantos años alma y motor del peregrinaje a la Grande Fache. Ruego hagais llegar nuestro sentimiento a su familia. En su memoria y con su recuerdo, asistiremos un año más al peregrinaje de la Fache 1997.” (Maria Pilar BALET, presidente)

“ Merci de m'avoir transmis l'homélie du P. Bordes pour les obsèques de Vincent. Il aura atteint le Sommet qui est le Christ.” (Mgr. André LACRAMPE)

“ Ce départ si brutal et imprévisible m'a profondément bouleversée et peinée. Vincent était un ami de plus de 55 ans.” (Maïté CHEVALIER)

“ Malgré le retard de ma réponse (dû à la charge de prêcher la retraite au Vatican, ce mois-ci), je tiens à vous dire combien j'ai été affecté par la mort de Vincent Petty et touché par votre geste délicat de m'avoir envoyé l'homélie prononcée à ses obsèques. Avec l'assurance de ma prière unie à celle des amis de la Fâche.” (Cardinal Roger ETCHEGARAY)

“Tu seras toujours là-haut Vincent, près de ta chapelle”
(Mr et Mme THIBAudeau, gardiens du refuge du Marcadau)

“La tribu des Gratraud t'accompagne au sommet”

“Tu m'as adoubé en haut de la Fâche. Pour un adoubement là-haut”
(Guy de la BOURDONNAYE)

“A toujours, petit frère!”
(Bernadette LECOT, de Lourdes)

CELEBRACION EN LA GRAN FACHA

5 DE AGOSTO DE 1996

NUESTRA SEÑORA DE LAS NIEVES

Es muy bonito que nos hayamos reunido una vez más un grupo tan numeroso de montañeros franceses y españoles en este maravilloso lugar casi en la cumbre de la Gran Facha. Hemos llegado aquí con esfuerzo tras la dura ascensión que hemos realizado; unos por la vertiente francesa y otros por la española, pero todos con una misma idea: la de dar gloria a Dios en la montaña.

Cuando hace dos años me encontré, casi por casualidad, esta ceremonia en este lugar me di cuenta enseguida de que se trataba de un acto con un encanto especial. Lo que estamos haciendo hoy -y se viene repitiendo desde hace muchos años- es la unión de dos grandes grandes sentimientos. Por una parte los que aquí nos encontramos somos montañeros y estamos poniendo en práctica lo que constituye una de nuestras grandes pasiones: el amor a la montaña. Por otro lado nos encontramos participando en una celebración eucarística en la que estamos manifestando nuestra fe y ofreciéndole a Dios el mejor acto de culto que se le puede tributar. Gloria a Dios y amor a la montaña. Dos elementos que, a algunos, les pueden parecer cosas diferentes e inconexas. No lo es así.

Lo recordaba el Papa Juan Pablo II hace dos años en una celebración semejante a esta en Los Alpes. En la región del Valle de Aosta, el domingo 21 de agosto de 1994, celebró una Misa en Cogne, en un inmenso prado verde, llamado San Urso, situado a 30 kilómetros de Aosta. Llegó en helicóptero y tras recibir la bienvenida del obispo de Aosta, mons. Ovidio Lari, se trasladó al altar -construido en madera por los artesanos del lugar- a través del prado. Se habían congregado más de 20.000 fieles, procedentes de aquellos lugares. El Papa bendijo una estatua de bronce de la Inmaculada que sería colocada posteriormente en la cima del Trevirso, a más de 3.500 metros de altura.

Juan Pablo II comenzó su homilía con un salmo de alabanza a Dios que comentó diciendo "Estas palabras del salmista expresan bien nuestro asombro y nuestra alabanza al Creador ante el escenario magnífico de las montañas que nos rodean. La grandiosidad de estas montañas -dijo poco después-, en medio de esta belleza estupenda, extraordinaria, nos lleva a pensar en Dios.

"El esfuerzo y el empeño por subir más arriba -ésta es la subida del monte Carmelo-, las arduas conquistas de la cima son, como afirmaba mi gran predecesor el siervo de Dios Pablo VI, 'una formidable escuela de maduración de fuertes personalidades humanas'".

"Amadísimos hermanos -concluía el Papa- que sepamos conjugar la admiración ante la armonía de la creación con el servicio generoso al Señor y a sus hermanos. Es sumamente necesaria esa admiración ante la Creación, admiración de la obra de Dios. Mediante esa contemplación de la creación, admiramos a Dios mismo; mediante la admiración de lo visible, admiramos lo invisible".

Ciertamente en las montañas podemos dar gloria a Dios. Sabemos que el Señor está en todas partes. Le encontramos en nuestras ciudades, en nuestro trabajo y en nuestras familias, pero aquí parece que su presencia es aún más cercana. Ahora aquí,

LE PÉLÉ

1 9 9 6

Dernier compte-rendu
de Vincent Petty

PELE ET MEDIAS

Nombreux ont été en 1996 les médias qui ont annoncé ou rendu compte de notre pèlerinage. La "Nouvelle République" de Tarbes avait envoyé un reporter au Marcadau. "La Dépêche" publia photos et articles. "L'Éclair des Pyrénées" et "Sud Ouest" ainsi que "La Croix du Midi" et "Famille Chrétienne" entre autres furent fidèles. De même nos amis de Sud Radio, Radio Vatican, Radio Lourdes. Nos remerciements les plus vifs.

ASSEMBLEE GENERALE

Nos deux Comités se sont réunis au Refuge du Marcadau le 4 août dans l'après-midi. Après lecture du courrier, le trésorier a présenté les comptes de l'exercice. Il a été souhaité que pour plus de clarté les photos publiées dans les bulletins le soient sur une ou plusieurs planches imprimées séparées des textes ronéotypés. Par mesure d'économie, une plus grande rigueur sera observée quant au règlement des cotisations pour l'envoi du bulletin.

A LA CHAPELLE

Dès le 1er août et jusqu'au 6 au soir, la chapelle du Marcadan fut ouverte à la satisfaction de nombreux randonneurs et chaque soir à 18 Heures eut lieu une célébration de la parole suivie de la Communion pour ceux qui le souhaitaient.

Le 4 au soir le R.P. Bacqué, supérieur général des Pères de Garaison célébra la messe d'ouverture du Pélé, entouré des Pères Leborgne, Estaún et Merillon.

Le 5 à 11 heures alors qu'avait lieu le pèlerinage une messe fut dite par le Père Leborgne devant une vingtaine de personnes qui ne pouvaient effectuer la montée de la Fâche.

Le 6, le Père Durany célébra la Messe annuelle pour les vivants et les défunts de notre association avec une prière spéciale pour Germaine Nicol.

EN SOUVENIR DE GERMAINE NICOL

Dans la chapelle Sainte Anne patronne de la Bretagne, aux sanctuaires de Lourdes, une messe fut célébrée le Jeudi de Pâques 11 Avril 1996 pour Germaine Nicol par les Pères Duhar et Leborgne devant une soixantaine d'amis pyrénéens venus de toute la région, dont beaucoup ne se connaissaient pas, ce qui montre le rayonnement convivial de notre amie.



lo que estamos haciendo es alabarle de una doble manera: por medio de estas bellas montañas y valles y, sobre todo, a través de la celebración de la Santa Misa. Un extraordinario modo de darle la gloria que El se merece.

Es muy bonito también que esta celebración tenga lugar en una festividad de la Virgen. Hoy conmemoramos a nuestra Señora de Las Nieves, una advocación también con sentido montañoso. Esto nos recuerda que Ella tampoco es ajena a la belleza de las montañas. Dentro de un rato colocaremos su imagen en la cima de la Fache, a más de tres mil metros en un punto que domina un amplísimo horizonte. Ese es ciertamente lugar que a Ella le corresponde: dominando un maravilloso panorama y, sobre todo, protegiéndonos a todos y a cada uno de nosotros. A ella nos encomendamos y, le pedimos que, del mismo modo que protegió a Mademoiselle Maité Chevalier en este mismo lugar un 1941, también nos proteja a todos, tanto ahora en la montaña como en nuestra vida ordinaria. Que así sea.

PEDRO ESTAÚN

Célébration dans la Grande Fache

5 août 1996

Notre Dame des Neiges

Il est admirable de voir qu'un si grand nombre de montagnards français et espagnols, soyons réunis ici, dans ce site merveilleux: Le presque sommet de la Grande Fache. Nous sommes arrivés ici, avec effort, quelques uns par le versant français, d'autres par le versant espagnol, mais tous nous sommes montés en visant une finalité commune: Rendre gloire à Dieu dans la montagne.

Je me suis retrouvé ici, un jour comme aujourd'hui, il y a deux ans, presque par hasard. J'ai été tout de suite saisi par la portée de ce que je voyais. Nous le refaisons maintenant, en suivant la belle tradition ancestrale. Il s'agit, il me semble, d'unir deux grands desseins. Nous exerçons, d'une part, une noble passion: notre amour de la montagne. Nous participons, d'autre part, à la Célébration eucharistique, qui manifeste notre foi, en offrant à Dieu le culte le plus haut qu'on puisse lui rendre. La gloire de Dieu et l'amour de la montagne, deux finalités qui gardent entre elles des rapports très étroits.

Sa sainteté Jean-Paul deux, rappelait cela, il y a quelque temps, au cours d'une Célébration semblable à celle-ci qui eu lieu dans les Alpes le dimanche 21 août 1994, dans le Val d'Aoste, il célébra la messe sur l'immense pré de Saint-Ursó, a trente kilomètres de la ville d'Aoste.

Arrivé en Hélicoptère, accueilli par l'évêque du lieu, Monseigneur Laraf il marcha sur l'herbe jusqu'à l'autel -construit en bois par les artisans des hameaux environnants- face à plus de vingt-mille fidèles, le saint père bénit une statue de Notre Dame en bronze, qui serait placée par la suite sur le sommet du Treviso, à plus de trois-mille cinq-cents mètres d'altitude.

Jean-Paul deux, dans son homélie, loua Dieu, avec les paroles d'un psaume, et il dit: *"Ces paroles expriment bien notre étonnement et notre louange au Créateur face au spectacle magnifique des montagnes qui nous entourent. Leur grandeur - ajouta-t-il peu après- au milieu de cette extraordinaire beauté nous mène à penser à Dieu".*

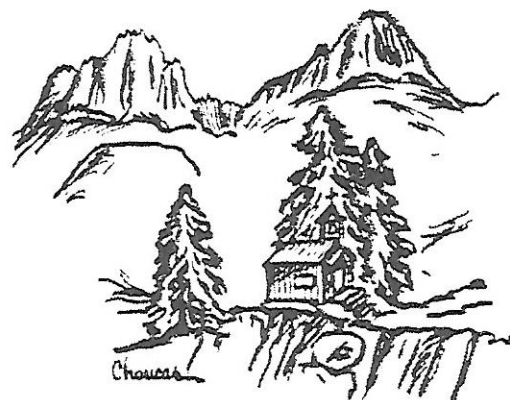
"Effort et hardiesse de monter plus haut — il s'agit de l'ascension du mont Carmel —, les conquêtes hardies du sommet sont, comme l'affirmait mon grand prédécesseur, le serviteur de Dieu Paul VI, «une grande école de maturation de personnalités humaines fortes»".

"Mes frères très chers -concluait le pape- que nous sachions conjuguer l'admiration devant l'harmonie de la création avec le service généreux du Seigneur et de ses frères ce sens d'admiration face à la création, à l'oeuvre de Dieu est extrêmement nécessaire. Par la contemplation de la création notre admiration se porte vers Dieu lui-même. Par le visible nous aimons l'invisible".

En pleine montagne nous pouvons certainement rendre gloire à Dieu. Nous savons que le Seigneur est partout. Nous le trouvons dans nos villes, dans notre travail et dans notre famille, mais ici sa présence semble encore plus proche. Ici, maintenant nous le louons doublement: à travers la beauté de ces vallées et de ces montagnes et, surtout, par la célébration de la Sainte Messe. Une manière extraordinaire de lui rendre la gloire qu'il mérite.

Il est remarquable que nous fêtions aujourd'hui Notre-Dame-des-Neiges, un titre marial qui sied bien à la montagne, et qui nous rappelle que sainte Marie n'est pas étrangère à la beauté des montagnes. Dans un moment nous placerons son image sur le sommet de la Fache, à plus de trois mille mètres d'altitude, sur le point culminant d'un très large horizon. Elle y occupera certainement la place qui lui revient. Au-dessus d'un panorama splendide et, surtout, en assurant la protection de tous et de chacun d'entre nous. Nous nous confions entre ses mains, et nous lui demandons que, de même qu'Elle protégea mademoiselle Malté Chevalier en 1941, elle nous protège tous, dans la montagne et dans notre vie de tous les jours.

PEDRO ESTAÚN



COURRIER

R.P Cazenave : Merci pour le bulletin. C'est un jardin de mille fleurs.

Mgr BONICELLI, archevêque de Sienne : Toujours en route ! Très bien. mes voeux les meilleurs.

M Mme MORAUD : Merci de votre souvenir. J'adore les montagnes, mais de loin! Pèlerins de la Fache depuis plusieurs années nous regrettons beaucoup de ne pouvoir être parmi nos amis les 4 et 5 août prochain. Nous penserons beaucoup à vous et prierons Notre Dame que ce pèlerinage soit encore chaque année un lieu de prières, de joies, et d'amitié. A l'an prochain.

L'Abbé L. DURANY lit toujours le Bulletin Pèlerins des Cîmes. Beaucoup d'intérêt et de joie, je suis de tout coeur avec vous.

P. Abbé de Tournay : merci pour le bulletin. Dans la prière et l'amitié.

P. Abbé de Belloc : En union de prières avec vous pour le pèlé du 5 août.

Carmel de Lourdes : Oui nous serons "présentes" le 5 août, de cette présence invisible et si forte que constitue la prière.

Sr Noël Nogent. Spiritaines : Vous pouvez compter sur nos prières pour le pèlé de N-D de la Fache.

L'Abbé Léopold DUBARRY : Envoie ses encouragements et son meilleur souvenir.

R.P. Gabriel Marie PORTE : Je reçois toujours avec plaisir Pèlerins des Cîmes et je le lis avec joie.

Sr Marie Brigitte : Votre bulletin m'a apporté un clin d'oeil de nos montagnes et attise mon désir d'y revenir. Seules mes pensées et prières seront au rendez-vous. Vous savez qu'une partie de mon coeur reste accroché aux cîmes.

P. Pierre Moreau S.I. : La montagne est le plus beau tremplin vers Dieu.

La prieure du Carmel de Bagnères : Nous lisons avec beaucoup d'intérêt le bulletin relatant le fidèle pèlerinage.

Mme Anne-Marie CAPDEVIELLE : Je souhaite me joindre à vous et faire partie des Amis de la Fache. J'ai la chance de pratiquer régulièrement la montagne. Les 4 et 5 Août 1995 furent pour moi un moment dont je conserve le souvenir solennel et convivial dans ce monde minéral, grandiose de verticalité.... Je ne sais s'il est utile d'ajouter : mon époux, Louis capdevielle, sergent aux Sapeurs Pompiers de Tarbes, est décédé le 23 avril 1983 à l'âge de 45 ans au rocher Ecole du camp du Clot à Cauterets, au cours d'un entraînement à la pratique de la montagne, en service commandé. Il a dévissé d'une hauteur d'environ 30 mètres.

SUR LE CARNET DU SOMMET



Parmi les nombreuses signatures Aragonaises, Françaises, Basques, Espagnoles, Catalanes, Anglaises, Allemandes, Italiennes, Polonaises :

27.06.96 : Si nous revenons, nous rapporterons une statue de Marie avec de la bonne colle!

01.08.96 : Une bête ne le fera pas!

21.07.96 : Sublime Fache.

21.07.96 : Mon 1er 3000. Ca fait plaisir d'être ici avec mon frère et Stéphane.

24.08.96 : Que les pyrénées sont belles!
I've never seen such beautiful and unique site.
Here you fly with the birds. You are on the world superbe.

31.07.96. : Viva Aragón, esta tierra tan hermosa. Me gustaría que estuvieran todos mis amigos porque esta es maravillosa.

PROJET PASTORAL DE VINCENT PETTY POUR 1997

A l'attention de:
S.E.le Cardinal Etchegaray, Mgr Cadilhac,
Mgr Dagens, Mgr Lacrampe, Mgr Boissonnet,
Les PP. Bacqué, Bordes, Larraz, Durany, Febas;
Leborgne, Mérillon, Estaun, Prieto, Duhar

En communication: Mgr Sahuquet, le P. Point,
Dña Ma. Pilar Balet, Dr J.M. Brasseur.

20 Décembre 1996

Chers amis de la Commission de Pastorale,

Préparons activement le grand Jubilé de l'an 2000 voulu par le Pape.
L'année 1997 sera donc centrée sur Jésus-Christ, la victime offerte pour nos
péchés.
Je vous propose comme lecture de la Veillée pénitentielle : 1ère lettre de St Jean.
"Reconnaissons nos péchés pour être défendus devant le Père par le Juste, qui
nous purifiera de tout ce qui nous oppose à Lui."

Les textes de la messe du 4 au soir seront ceux de la fête de St Jean Marie
Vianney avec la Prière Eucharistique pour les rassemblements.
Ceux de la messe du sommet seront: Actes 1, 12-14 et Luc 1, 39-56, comme chaque
année.

Chants proposés: le 4 : Dieu nous accueille, le Seigneur est mon berger,
Que tes oeuvres sont belles"

le 5 : Le Seigneur m'a comblée de joie, Nous formons un même corps,
Magnificat.

Merci pour votre coopération.
Je vous redis ma solide amitié,


Vincent PETTY

CARNET DE FAMILLE

Naissance de Guillaume, le 1er août 1996, au foyer d'Isabelle et Jean-Michel Derouet.

Falleció Doña Isabel Latre Jorro, madre de Andrés Izuzquiza, en Zaragoza, el día
3 de agosto de 1996, a los 102 años de edad.

Falleció Don Joaquin Valenzuela y Alcibar Jauregui, hermano de Marieta de Gómez
Laguna, en Madrid, el día 2 de agosto de 1996.

APPEL ——— APPEL ——— APPEL ——— APPEL ——— APPEL ——— APPEL

Pour constituer une collection complète de "PELERINS DES CIMES"
Il manque plusieurs numéros parmi les plus anciens. Nous serons recon-
naissants aux AMIS qui pourraient nous les procurer. Ils resteraient en-
suite, avec une reliure adéquate, dans le fond du patrimoine commun de
l'ASSOCIATION. Merci d'avance.

LE MOT DU TRESORIER

COMPTES DE L'EXERCICE 1995-1996

RECETTES	Cotisations	4 414,00	DEPENSES	Gestion	1 866,68
	Dons	2 740,20		Bulletin	3 735,30
	Pèlerinage	180		Pèlerinage	734,00
	Ventes	160		Chapelle	1 123,00
	Intérêts	1 215		Transport matériel et cinéaste	2 700,00
		<hr/>			<hr/>
		8 709,20			10 158,98
RESULTATS					
	Recettes	8 709,20			
	Dépenses	10 158,98			
	Déficit	1 449,78			

NOUS RAPPELONS...

- * que l'on peut se procurer la Video-cassette sur la Fache chez M. Bernard Longué, 9 rue André Messager. 64000 PAU (Tel 05 59 84 22 40). Prix de la cassette : 130 f + 20 F de port.
- * qu'il existe une plaquette du tiré à part de l'article de M. Dalavat sur l'historique du Pèlerinage de la Fache paru dans la revue des Sept Vallées. (1994). Prix 20 F.
- * qu'il existe, concernant le Pèlerinage et notre Association, des fanions décoratifs, des fanions de voiture, des autocollants, des pin's, des images... S'adresser au trésorier : Pierre Leborgne. 15 avenue de Bétharram 64800 Lestelle-Bétharram. (Tél. 05 59 71 93 49).

COURRIER

L'adresse du Cairn à Arcizans-Avant étant périmée, le courrier sera adressé suivant les cas :

au Secrétaire :

Les Amis de la Fache
c/o Jean-François DUHAR
30 Rue de la République
65200 BAGNERES DE BIGORRE

au Trésorier :

Les Amis de la Fache
c/o Pierre LEBORGNE
15 Avenue de Bétharram
64800 LESTELLE BETHARRAM

IMPORTANT

Une grande partie du courrier, envoyé à Vincent à la suite de ses vœux de fin d'année et arrivé au Cairn après son décès, a été renvoyé aux expéditeurs par l'administration de La Poste. Dans ce courrier, il y avait probablement de nombreux règlements de la cotisation annuelle. On est prié, dans ce cas, de se mettre à jour en l'envoyant au Trésorier. Merci.

ASSEMBLEE GENERALE

Notre 9^{ème} Assemblée Générale Ordinaire se tiendra le lundi 4 août 1997 au Chalet-Hôtel du Marcadau, à 15 heures 30 précises.

Tous ceux qui sont en règle avec leur cotisation de l'année peuvent y prendre part ou s'y faire représenter ou encore voter par correspondance.

A l'ordre du jour : compte-rendu moral et financier, questions diverses,
élection pour le renouvellement des Comités. élection
des Bureaux nationaux.

Soyez assez aimable, si vous ne venez pas au Marcadau, de nous envoyer votre **pouvoir** ou votre bulletin de vote, ou les deux avant le 15 juillet 1997

BULLETIN DE VOTE : il doit être placé dans une enveloppe fermée ne portant aucune autre mention que le mot **vote**. Vous le placerez dans une autre enveloppe dans laquelle vous pourrez placer aussi votre **pouvoir**. Ce dernier doit porter votre nom en lettres capitales. Il sera daté et signé. La signature devra être précédée de la mention manuscrite **Bon pour pouvoir**.

Nous comptons sur votre présence ou votre délégation de pouvoir et nous vous en remercions à l'avance.

Le Secrétariat.

Découper suivant le pointillé et renvoyer avant le 15 juillet 1997 à :

LES AMIS DE LA FACHE C/O Jean-François DUHAR. 30 Rue de la République
65200 BAGNERES DE BIGORRE.



LES AMIS DE LA FACHE 4.08.97

BULLETIN DE VOTE

On peut rayer un ou plusieurs noms ou bien en ajouter d'autres, mais le total doit rester le même.

COMITE ESPAGNOL ()

Dna Maria Pilar BALET
Dna Maria Elena ELICEGUI
D. José Luis FEBAS-BORRA
D. José GAINZARAIN ZABALEGUI UI
D. Alfonso de SICART ESCODA A
D. Jorge de SICART ESCODA
Padre Pedro ESTAUN

COMITE FRANÇAIS (11)

Mme Denise MORE-PHILIP
Melle Caroline BARRAU
Dr Jean-Marc BRASSEUR
M. Hubert DESCUNS
M. Georges GUILLON
M. Guy de LA BOURDONNAYE
M. Daniel LAFFORGUE
M. Jean MASTIAS
M. Jean FRANÇOIS
Abbé Jean-François DUHAR
Père Pierre LEBORGNE

LES AMIS DE LA FACHE 4.08.97

POUVOIR

Je soussigné(e) _____
donne pouvoir à _____

de me représenter et de voter en
mon nom à la 9ème Assemblée Générale
des **AMIS DE LA FACHE** du
4 août 1997.

Dat :

Signature (précédée de la mention
manuscrite : BON POUR POUVOIR.)

NOM et ADRESSE (en capitales) :

ADRESSES UTILES:

PRESIDENT : France : Dr Jean-Marc BRASSEUR. 20 Chemin de Clères
Résidence Les Oiselières. 76230 BOIS GUILLAUME

Espagne: Doña Maria Pilar BALET. Paseo de los Reyes de Aragón. 50009 ZARAGOZA

Secrétaire France: Abbé Jean-François DUHAR. 30 Rue de la République
65200 BAGNERES DE BIGORRE.

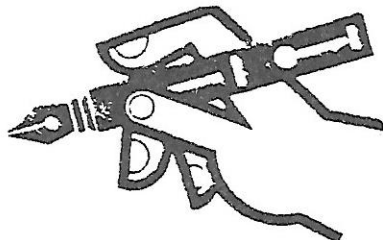
Espagne: D. Alfonso de SICART-ESCODA. C Muntaner 127, 6º 2A
08036 BARCELONA.

Trésorier France: Père Pierre LEBORGNE. 15 Avenue de Bétharram.
64800 LESTELLE BETHARRAM.

Espagne: D José GAINZARAIN-ZABALEGUI. Santiago 30-32, 1º Dcha
50001 ZARAGOZA

Chalet-Hôtel du Marcadieu: Club Alpin Français de Tarbes. 46 Bd du Martinet.
65000 TARBES (05 62 36 56 06).

En été: Refuge Wallon: 05 62 92 06 90.



LES AMIS DE LA FACHE

Vous êtes cordialement invités à participer au RASSEMBLEMENT PYRÉNÉISTE DE LA GRANDE FACHE (3.006 mètres).

Les 4 et 5 AOÛT prochains.

— le 4 ; à 20 h. 30, au refuge du Marcadau (près de Cauterets)
VEILLÉE INTERNATIONALE autour du feu.

à 21 h. 45, à la Chapelle : **CÉLÉBRATION** de la LUMIÈRE et de la RÉCONCILIATION.

— le 5 : **PÈLERINAGE** du SOUVENIR des PÉRIS en MONTAGNE.

à 9 h. 15 au col de la Fache : **LITURGIE DE LA PAROLE**

à 11 h. 30 sur la cime : **EUCARISTIE** et « **APPEL** » des **DISPARUS**.

Venez nombreux :

mais si vous ne pouvez vous joindre à nous, merci de vous unir par la pensée ou la prière.

INDICATIONS :

— N'oubliez pas de vous entraîner et de contracter une **assurance** avant d'aborder la montagne.

— Arrivez tôt le 4 août au Marcadau afin de faciliter le service. Il est prudent de retenir ses places à l'avance. Les campeurs amèneront leurs tentes.

— Musiciens, guitaristes, montez vos instruments pour la veillée.

— Prêtres qui désirez concélébrer, apportez aube et étole.

— Les membres des Comités Français et Espagnol se réuniront au Chalet-Hôtel le 4 août à 17 heures.

COTISATION :

— Merci d'y penser : 50 francs par personne au minimum, le reste selon votre générosité pour les frais généraux.

**Tous les chèques seront libellés
au nom des "AMIS DE LA FACHE"**

Estais cordialement invitados a participar en la CONCENTRACION MONTANERA DE LA GRAN FACHE (3.006 metros).

Los días 4 y 5 de Agosto proximos

— el día 4 : a las 20 h. 30 en el Marcadau

VELADA INTERNACIONAL

a las 21 h. 45, en la Capilla : **CELEBRACION** de la LUZ y de la **RECONCILIACION**.

— el día 5 : **PEREGRINACION** en **RECUERDO** de los **CAIDOS** en la MONTANA

a las 9 h. 15 en el collado de la Fache : **LITURGIA** de la **PALABRA**

a las 11 h. 30 en la cima : **EUCARISTIA** y **RECUERDO** por los **DIFUNTOS**.

Venid numerosos :

pero si no podeis venir personalmente, uniros a nosotros con la intencion y la oracion. Gracias !

INDICACIONES :

— No os olvideis de entrenaros y hacer un « **seguro** » contra accidentes antes de abordar la montaña.

— Llegad lo mas pronto posible el día 4 de Agosto al Marcadau para facilitar los servicios ; retened plazas en antelacion. Aquellos que puedan, que lleven la tienda.

— Musicos, guitaristas, llevad vuestros instrumentos para la velada.

— Sacerdotes, si deseais concelebrar, llevad alba y estola.

— Los miembros de los Comités Franceses y Españoles se reunirán en el Chalet-Hotel el día 4 de Agosto a las 17 horas.

COTIZACION :

— Gracias por pensar en ella : 1000 pesetas por persona al minimo ; el resto para los gastos generales se deja a vuestra generosidad.

AVIS IMPORTANT - AVISO IMPORTANTE :

AVIS IMPORTANT - AVISO IMPORTANTE :

Les Comités français et espagnol des « Amis de la Fache » rappellent que les personnes accomplissant l'ascension du sommet de la Grande Fache à l'occasion du pèlerinage annuel **le font sous leur propre responsabilité** et à leurs risques et périls.

Notre association n'a pas pour but d'encadrer des amateurs désireux d'effectuer cette ascension. Celle-ci doit être réservée aux montagnards entraînés qui connaissent et **pratiquent les règles de sécurité**.

Los Comités (juntas directivas) frances y español de los « Amigos de la Fache » recuerdan a las personas que realizan la ascensión al pico con ocasión de la peregrinación anual **lo hagan bajo su propia responsabilidad** y por su cuenta y riesgos.

Nuestra asociación no tiene por fin encuadrar a aficionados que desean efectuar la ascensión. Esta subida está reservada a los que conocen las reglas de seguridad y **las cumplen**.

